

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2930

SAMEDI 22 AVRIL 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

 Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne reçoit d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

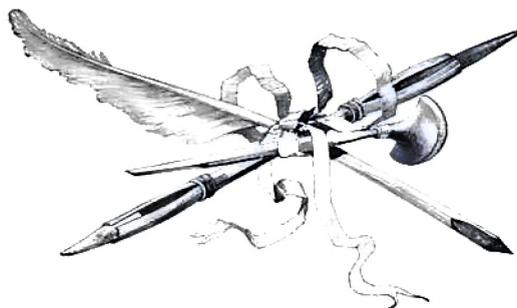
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ÉTRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500 F
 TROUSSEAUX 2.000 F
 TROUSSEAUX 3.000 F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 3, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F
 TROUSSEAUX 8.000 F
 TROUSSEAUX 10.000 F

Fruit laxatif rafraichissant
 contre

CONSTIPATION

Hémorroïdes, Bile, Embarras
 gastrique et intestinal, migraine
 en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
 Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris.

MOTOCYCLETTE WERNER / MODÈLE 1899 à l'Allumage Electrique

Dans la course du 27 Février dernier la Motocyclette Werner, sur un parcours de 40 kilomètres, a laissé en arrière seize grandes voitures automobiles de 5, 6 et 8 chevaux!

La MOTOCYCLETTE WERNER, avec son nouveau moteur d'un cheval et l'allumage électrique, est la seule bicyclette à pétrole réellement pratique. Elle a fait ses preuves et donne entière satisfaction à ses nombreux acheteurs. Plusieurs centaines de machines ont été envoyées en France et les commandes affluent de tous les côtés. Deux ans d'expérience et les perfectionnements continus nous ont permis de la mettre complètement au point. Toute personne soucieuse de ses intérêts ne doit demander que la MOTOCYCLETTE WERNER, la seule des bicyclettes à pétrole, la plus légère, la plus rapide, la plus gracieuse ainsi que la plus sûre et pratique. LE NOUVEAU MOTEUR WERNER D'UN CHEVAL, ET L'ALLUMAGE ELECTRIQUE, ne pèse que 9 kilogrammes. La Motocyclette pèse environ 30 kilos et fait jusqu'à 40 kilomètres à l'heure en pairer. Elle monte bien les côtes. — LES COMMANDES SONT LIVRÉES A LETTRE VUE.

MM. WERNER, Mécaniciens-Constructeurs. — MAGASINS: 40, Avenue de la Grande-Armée, Paris. — USINE à Levallois-Perret.

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD

OBESITE
 Traitée avec succès depuis 30 ans
 PAR LES

PARIS
 14, r. de la Paix
 Ph. BÉRAL

PRIX
 Franco poste
 5 francs.

Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

GRUBER & C^{IE} — BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la
 GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
 PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

Difformités du Corps

Déviations de la taille, de la tête, du cou et de la colonne vertébrale, gibbosité dorsale, lordose lombaire, abaissement des épaules, des bras et du ventre, déviations des pieds, des chevilles et des tibias, coxalgie, hémiplegie, mal de Pott, paralysie infantile, ankylose des bras et des jambes, pieds plats et toutes les maladies de la moelle et des os, sont immédiatement combattues et vite guéries par les appareils nouveaux et perfectionnés de M. CLAVERIE, ingénieur-orthopédiste breveté, 234, Faubourg St-Martin, à Paris, qui envoie son grand Catalogue gratis et avec discrétion à toutes les personnes qui le demandent.

Nous recommandons particulièrement les **CORSETS REDRESSEURS** contre les déviations de la taille, les **CORSETS de MAINTIEN** pour Jeunes Filles, les **Bretelles de soutien**, les **Bras et Jambes artificiels**, **Béquilles**, **Cannes**, **Gouttières**, etc.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Papa, qu'est-ce qu'on fait aux Sociétés savantes?
 — On voyage à quart de place.

— Chauffeurs.
 — Pourquoi me donnez-vous deux sous, mon enfant?
 — Vous n'êtes donc pas un aveugle?

— Comment donc! d'ici peu on pourra envoyer des coups de poing, ou une gifle par un fil électrique!
 — Ce qu'on appelle déjà des « massages téléphonés ».

— Si on supprime l'alcool, qu'est-ce qui restera au peuple?
 — La religion!
 — Ça ne se boit pas!

— Comment fait-on pour faire battre les animaux entre eux?
 — Je pense qu'on leur fait avoir d'abord une opinion sur l'Affaire... Après, ça va tout seul.

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
 Seul Dépôt à Paris: Fischer, 19, Av. de l'Opéra.

BONS EXPOSITION 1900
 Payables 2 francs par mois pendant 11 mois
 Gros Lot : 400.000
 Tirage : 25 avril.

GRAND CHENIL MODÈLE
 Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS
 De toutes races

Tournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc

Chronophotographe 1899

PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE

ENGEL FRANCO DE FRANCE

NOTICE sur DÉTAILLAGE

L GAUMONT & C^{IE}
 52, RUE ST ROCH PARIS.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES

SINGER

Vente Annuelle 900,000 MACHINES

MAISON PRINCIPALE de Vente: 94, Bd Sébastopol, Paris.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^o Electricien
ACÉTYLENE ST-ÉTIENNE
 Envoi Franco de la Notice-Album n° 8.

DIABÈTE guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN

Avec cette mixture, point de régime à suivre: (le malade boit et mange ce qui lui plaît.)

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)

PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectifs Cooke. Ryneck, opticien, 81, boulevard Montparnasse Paris.

FROID & GLACE
 COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés RAOUL PICTET
 16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
 Production garantie même dans les pays les plus chauds
 Envoi franco du Catalogue

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

EREV^o S.G.D.G.

Bandage avec lequel on peut garantir la contenance des HERNIES, quel'qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'or, d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure. Le flacon 2 fr. — Agent: L. PELLERAY, Paris.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MECANIQUES Pour Malades et Blessés

DUPONT FABRICANT BRUYÈRE & C^{IE} S. A. S.
 Fournisseur des Hôpitaux,
 10, Rue Hautefeuille, PARIS

Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.

Transport du lit au fauteuil. Voiture articulée avec tablette-poul pour malade oppressé.

SUCCESSALE

ACATÈNE

METROPOLE

PNEUMATIQUE "LABRADOR"

USINE: BURLAK 17, rue de Valenciennes

Royal OEillet

Nouveau parfum

ESSENCE POUR MOUCHOIR
 POUVRE ET SAVON

L. LEGRAND, Parfumeur, 11, Place de la Madeleine.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE

1857

Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères
 PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

MALADIES de POITRINE

GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux du D^r CHURCHILL

Nombreuses attestations médicales
 Prix: 4 fr. LE FLACON, franco.
 Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

LES MEILLEURS SOUS-BRAS SONT LES

CANFIELD
 EN VENTE PARTOUT

DÉPOT
 CANFIELD - RUBBER C^o
 187, rue du Temple
 PARIS

LA VUE CONSERVÉE
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES

DEROGY, Opticien
 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

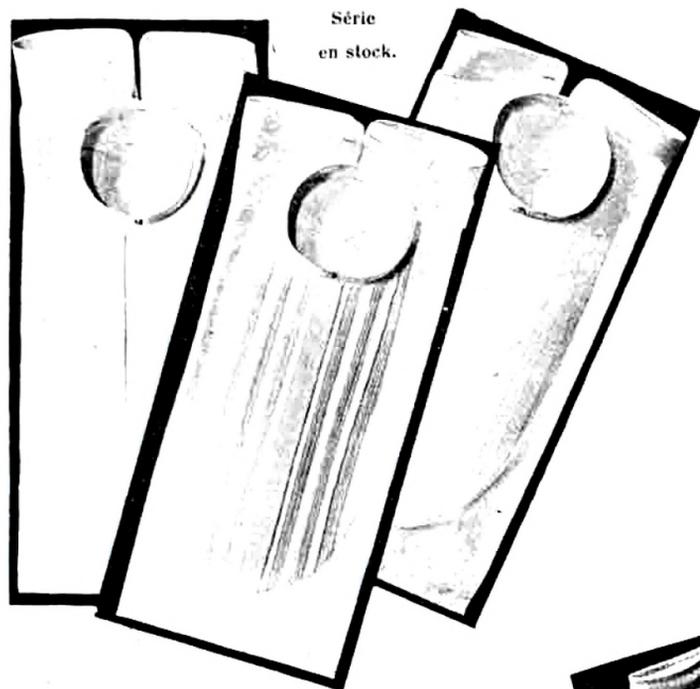


ROYAL HOUSE

A. LABBEY

5, PLACE DE LA BOURSE. — 24, RUE DE LA BANQUE

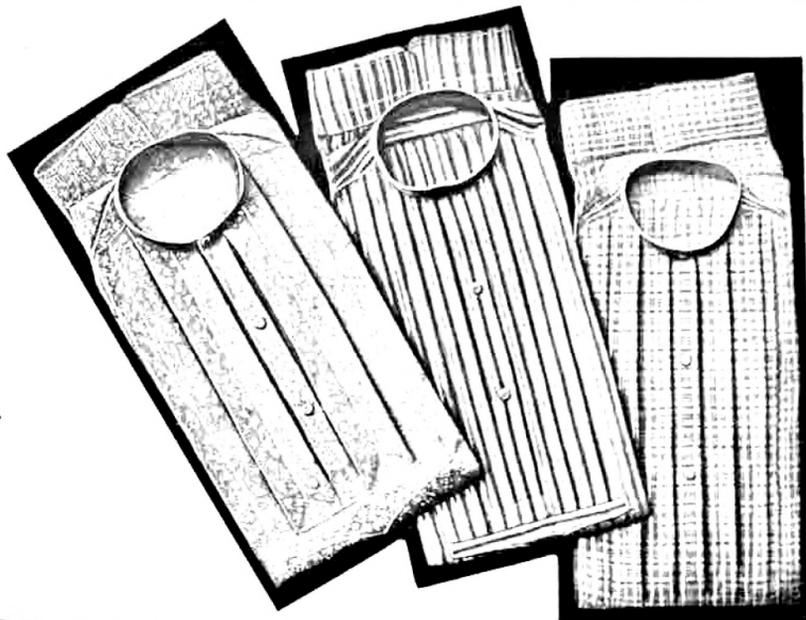
Crousseau de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens



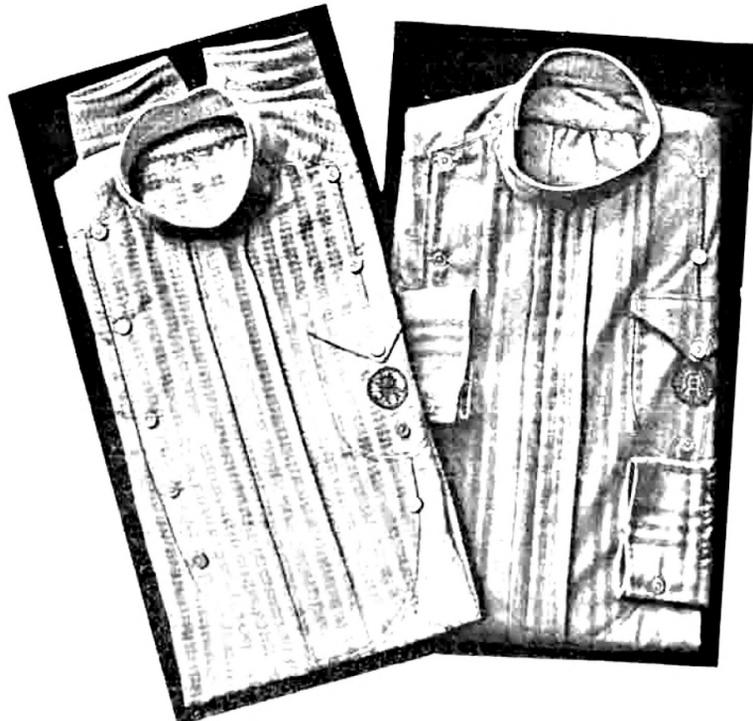
Série en stock.



53
En cuir jaune.
Haut. 7 cent.
5.50



La même, en daim gris. 7.50

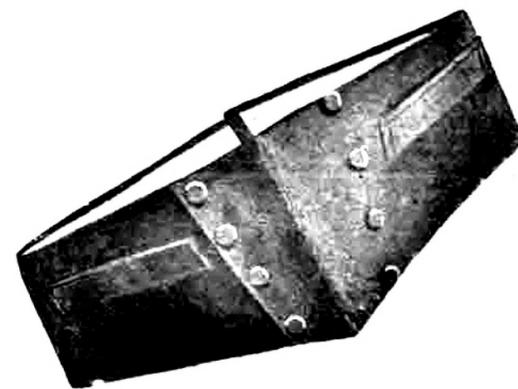


501 502 503
Couleurs, sans cols avec poignets, fond rose, bleu, mauve. Plis souples.
Séries toutes faites..... 7 fr.
Extra, sur mesure..... 12 fr.

512 513 514
512. — Devant uni en toile, sans col avec ou sans poignets..... 6.75
513-514. — Devant plis, ou en piqué..... 8.50

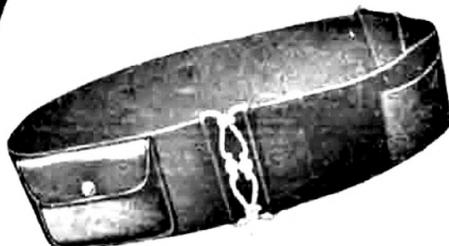


44. — En cuir jaune, hauteur : 10 cent..... 7.50



41
Soie noire ou marine..... 10.50
En piqué blanc..... 5.50

507 508
Oxford fantaisie, très souple, col droit souple, ouverte sur le côté, toutes faites ou sur mesure..... 12 fr.
Avec écusson brodé : 2.50 en plus.
Flanelle. Le même modèle en flanelle, sur mesure. 16, 18 et 20 fr.



42
En coutil noir
Hauteur : 8 centim. 4.50



509 510 511
509. — Séries toutes faites..... 5.50
510. — 6.75
511. — 10 fr.

515 516 517
Sur mesures.
515. — Devant uni (ouverte sur l'épaule)..... 8.50, 10 et 12 fr.
516-517. — Devant plis ou piqués..... 12 et 14 fr.

Le Catalogue illustré est adressé franco sur Demande. — La Maison n'a de succursale, ni à Paris ni dans les Départements. Nos Expéditions se font contre remboursement, et franco au-dessus de 25 francs.

AUTHENTICITE
De même qu'un billet, pour ne pas être faux,
Doit avoir dans sa pâte ou Minerve ou Mercure.
C'est le nom de VAISSIER que le fameux Congo
Doit porter imprimé dans sa chair blonde et pure.
Arthur Bert au savonnier parisien.



FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
L. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16, Rue du Parc-Royal PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et Grandes Epiceries.

Rhum St-James
LE TRÈFLE INCARNAT
DE L'ÉPIVER
PARFUM A LA MODE

RESSER
POUR IMPRIMER SOI-MÊME
ou avec Caractère
Ecriture, Plans, Dessins
48 ANNÉES DE SUCCÈS
Médailles à toutes les Expositions
Demander Spécimens et Prix
Au Bureau des Fabrications de Presse
RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
d'assurer la nutrition pendant la maladie et
le rapide relèvement des forces dans la
convalescence; pour les anémisés, les ado-
lescents et les vieillards, c'est
l'Aliment rénovateur par excellence.

Récompense 16.600 fr. - Médailles d'OR
QUINA-LAROCHE
ELIXIR VINEUX
Débilité générale, Affections d'Estomac
Anémie, Croissance, Surmenage, etc.
PARIS, 19 ET 23, RUE DROUOT

PILULES BENZOÏQUES ROCHER
contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITES, etc.
Remontent l'acidité, guérissent l'acidité urique, etc.
L. F. ROCHER, 69, Boulevard de la Chapelle, PARIS.
GUINET, l'ancien Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs à force de Précision avec N^o de Gar^t 10 ans
Avec 21'50, Vieil Arg. 22'50, Arg. 28'50
Envoi direct au L. UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. Illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. - Bureau: 8, rue Harold, PARIS

CHOCOLAT

SUCHARD
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN
Bâtir la Marque

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)

CHAPEAU LEON INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GRmes. - PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Dangeu, PARIS.

LES TRAVAUX MANUELS 28, Quai Voltaire, PARIS (10^e arr.) Spécimens gratuits.

LE COURRIER DE LA PRESSE
Fondé en 1850. A. GALLOIS, Directeur.
21, Boulevard Montmartre, PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS
Le COURRIER de la PRESSE lit 6,000 journaux par jour
TARIF: 0 fr. 30 par coupure
Tarif réduit, paiement par 100 Coupures, 25 fr.
d'avance sans période de temps limité.
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

Le moteur Loyal 204, Rue St-Maur, Paris.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt
38, r. d'Enghien

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. - 1 fr. 30 la boîte.

Compagnie Générale
DE
CINÉMATOGRAPHES
PHONOGRAPHES
& PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

ERNEST DIAMANT du CAP (IMITATION)
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. - PRIX BON MARCHÉ



Ah! Ah! la goutte!...
pincée! enfoncée!! noyée!!!
LA GRANDE SOURCE
de
VITTEL
doit être à tous les repas, l'eau
de régime des
ARTHRITIQUES
Goutte - Gravelle - Diabète
Calculs et Sables biliaires

MM. les voyageurs peuvent se procurer dans
les gares et les librairies les Recueils suivants,
publications officielles des chemins de fer, pa-
raissant depuis quarante-cinq ans, avec le con-
cours des Compagnies:
L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les
semaines) avec cartes..... Prix 75
Libret-Chaix continental (mensuel):
1^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes, 1 50
2^e vol., services étrangers, avec carte
coloriée..... 2 -
Libret-Chaix spécial de chaque réseau (men-
suel) avec carte..... 30
Libret-Chaix des Voyages circulaires de cha-
que réseau avec cartes, plans et gravures..... 30
Libret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel)
avec carte coloriée..... 50
Libret spécial des Environs de Paris (men-
suel) avec sept cartes..... 25
Libret de la Bontieue / Onest..... 10
avec carte. / Est..... 10
Librets des Rues de Paris Omnibus, Tram-
ways et Théâtres) avec plan de Paris et
plans numérotés des Théâtres..... 2 -

CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.
Pour billets et catalogue illustré gratis s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^e Internationale des Wagons-Lits.



EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR PIERRE
8, PLACE DE L'OPÉRA PARIS
PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS - DÉTAIL

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE
DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

MANUFACTURE SPECIALE
D'APPAREILS & ACCESSOIRES
POUR LA PHOTOGRAPHIE
de Stéréoscopes et Monocles
H. MACKENSTEIN
18, rue des Carmes, 18, PARIS
FOURNITURE GÉNÉRALE
Envoi du Catalogue sur demande.

PURETÉ ABSOLUE AROME EXQUIS
CAFES CARVALHO
EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.
Régler le Nom et la Marque - SOCIÉTÉ: 26, Rue Cadet, Paris.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou **Jumelle stéréoscopique**
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé et construit par
JULES RICHARD
ingénieur-constructeur
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD Frères
8, impasse l'essart - PARIS -
Prix: 175 fr. - Envoi franco de la Notice illustrée



EAU DE TOILETTE
pour rafraîchir et adoucir le visage
LUBIN
Parfumeur de la Cour
COIFFEUR DE FRANCE DE NOTRE-DAME-DE-LA-VILLE
PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, Paris.
LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
Fabricant Joaillier. (TÉLÉPH.) 30, Rue de Provence.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure de deux pages en couleurs.

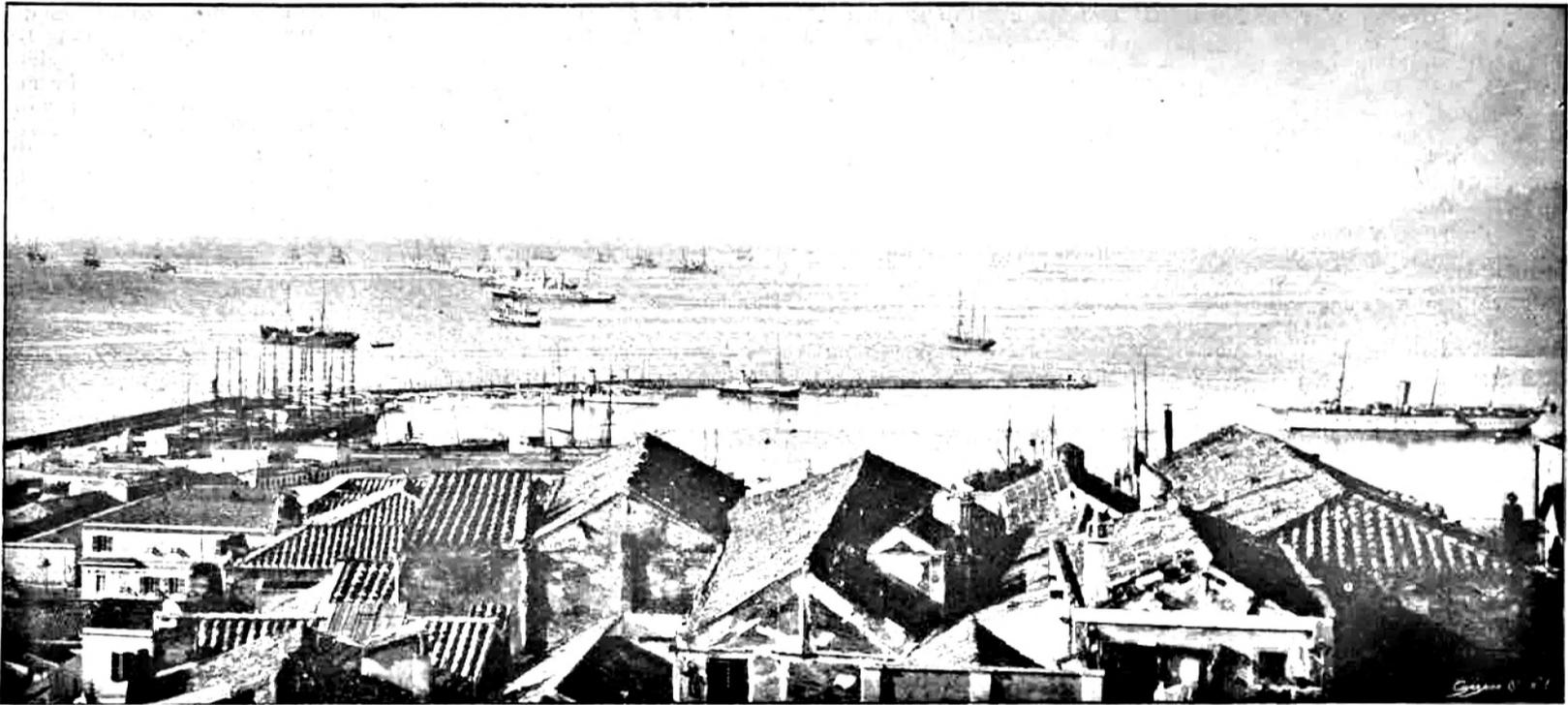
L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 22 AVRIL 1899

57^e Année. — N^o 2930.

LES FÊTES EN SARDAIGNE



Les escadres française et italienne en rade de Cagliari.



Le roi et la reine d'Italie harangues par le maire de Cagliari. — (Phot. Bégou.)

COURRIER DE PARIS

Compliments à la Société de l'Union centrale des Arts décoratifs. Elle vient d'avoir une idée très ingénieuse. Elle a ouvert un concours de décoration des rues.

Le programme de ce concours consiste en un projet de décoration de la Madeleine et de la rue Royale, à l'occasion d'une fête publique.

L'Union centrale estime que les tentures de velours rouge à crépines d'or, les guirlandes de lampions de couleurs, les mâts à oriflammes et les oranges lumineuses en papier sont de fort belles choses, sans doute, mais d'un attrait peut-être un peu suranné; il serait temps, pense-t-elle, que dans une ville où l'Art de la construction, du mobilier du bibelot même, s'est montré si habile à multiplier et à rajourner ses formes, depuis quelques années, la décoration urbaine essayât, elle aussi, d'en revêtir de plus neuves.

A l'approche des fêtes de 1900, notamment, on se félicitait de pouvoir offrir aux étrangers au moins l'équivalent de ce que les architectes hollandais surent inventer, l'automne dernier, à l'occasion des cérémonies du couronnement de leur petite reine.

Je me souviens de la joie que ce fut pour nos yeux : ces canaux fleuris, ces ponts où l'art japonais étalait le pittoresque et fastueux exotisme de ses formes, ces estrades, ces palissades badigeonnées de tons clairs, si artistement combinés, ces échafaudages drapés d'étoffes légères, de tissus *Liberty* dont l'éclat tendre s'harmonisait d'exquise façon avec la beauté de ce ciel pur de septembre, et cette splendeur joyeuse de plein air.

Et nous étions quelques Français qui nous posions la question suivante :

— Pourquoi cette élégance de la rue est-elle ignorée ou dédaignée d'un pays aussi artiste que le nôtre, qui a su mettre de la grâce et de la beauté partout, imposer tant de modes à ses voisins, et être si souvent, dans l'univers entier, l'arbitre du goût?

L'Union centrale, à son tour, s'est posé la même question.

Il sera intéressant de savoir dans quelques mois (en octobre prochain) de quelle façon nos artistes y ont répondu.

Voici que Paris s'appête à garnir ses jardinières. Le fleuriste municipal d'Auteuil va jalonner les squares et les promenades de 340.000 végétaux destinés surtout à réjouir l'œil, car elles sont peu odorantes les fleurs timides du printemps. Mais l'été venu, pâquerettes, tulipes, pensées et anémones disparaîtront pour faire place aux gros bataillons des œillets, des roses et des géraniums encadrés d'héliotrope : ils seront 630.000 et ce ne sera pas trop pour combattre nos fameuses « odeurs de Paris » exaspérées par la canicule.

On renonce, paraît-il, à la mosaïciculture : c'est une bonne idée. Je ne sais rien de froid, de déplaisant et d'« antiartiste » comme ces tapis de plantes grasses, aux arabesques bourgeoises tracées à la fantaisie du jardinier. Cette violence faite à la nature pour la contraindre à exprimer de sottises inventions a quelque chose d'odieux. Pour citer un cas particulier, un de mes amis ne pouvait mettre le nez à la fenêtre de son appartement sans apercevoir au beau milieu d'un jardinet voisin le nom d'AMÉLIE dessiné en pleine terre par un monôme de petits choux. C'était intolérable; il a pris le parti de déménager.

En Angleterre comme en France, dès les premiers jours du printemps, pour peu que le soleil fasse mine de se montrer, les environs des grandes villes voient affluer les bicyclistes des deux sexes. Ceci est pour alarmer les fidèles observateurs du repos dominical. S'amuser un dimanche quand d'autres récitent en famille des versets de la bible à peine arrosés de quelques libations pieuses, quel scandale! Le conseil du district rural de Ruthin vient de prendre l'initiative d'une requête aux autorités, à l'effet d'ordonner la fermeture des quelques rares cabarets que l'on laisse entr'ouverts aux voyageurs. Les bicyclistes ne sont pas des voyageurs de « bonne foi » : il faut couper les vivres à ces mécréants, qui écrasent les chiens et dont les courses folles dans des costumes souvent inconvenants sont d'un exemple déplorable pour la jeunesse. Seul dans le conseil, un M. Powell Jones a protesté timidement au nom des ministres

de l'évangile qui, eux aussi, pédalent le dimanche d'une église à l'autre, et dont la tenue ne saurait effaroucher la pudeur de la miss la plus collet-monté.

Imagine-t-on l'effet que produirait chez nous une proposition de ce genre? Fermer les cabarets le dimanche, le jour où le pays s'alcoolise à fond, le grand jour de cuisine électorale!

Aussi bien, la question du repos dominical en Angleterre serait à la veille d'entrer dans une phase révolutionnaire.

On dit proverbialement : « triste comme la porte d'une prison » et « ennuyeux comme la pluie ». On pourrait dire avec autant d'exactitude : « triste et ennuyeux comme un dimanche anglais ». Oh! ce jour morne, où la vie semble suspendue dans les cités les plus actives, où tout commerce chôme, où les journaux ne paraissent pas, où le service de la poste lui-même est interrompu! On bâille rien que d'y penser.

Quand, sans quitter mon fauteuil, j'éprouve le besoin de me pénétrer de la différence profonde qui existe entre nos mœurs et celles de nos voisins d'outre-Manche, je relis volontiers quelques pages d'un volume rare : *Promenades sentimentales dans Londres*, par Jules de Prémaray. Ce livre est vieux de près d'un demi-siècle; mais, abstraction faite de certains détails marquant sa date, on le dirait écrit d'hier, tant John Bull demeure immuable en sa physionomie comme en ses coutumes. Or, savez-vous de quoi se compose le chapitre intitulé : *Un dimanche à Londres*? De dix lignes de points. L'auteur n'a rien trouvé de mieux pour exprimer le vide absolu de cette journée spleenétique.

C'est là, direz-vous, un genre de littérature comode et supprimant trop aisément tout effort de style. Mais Jules de Prémaray, un des plus brillants chroniqueurs de l'époque, avait assez de talent pour se permettre cette légère gaminerie. Ce chapitre en blanc est d'ailleurs accompagné de beaucoup d'autres, très substantiels en leur concision voulue, pleins d'humour et de fine observation. J'emprunte à l'un d'eux l'amusante anecdote du souper interrompu :

« Au moment où nous achevions les huitres et la première bouteille de Champagne, douze coups se firent entendre à l'horloge du salon. Sans prendre garde à cet avertissement sinistre, je souhai pour qu'on finit de nous servir; nous mourions de faim. Un monsieur en habit noir parut avec la gravité d'un régisseur qui vient proposer au public M^{lle} X... en remplacement de M^{lle} Rachel, subitement indisposée. L'homme noir nous fit trois saluts et nous déclara qu'il n'était plus en son pouvoir de nous rassasier. Hélas! ce n'était que trop vrai, les douze coups étaient le glas funèbre du samedi, le dimanche commençait. Or, nous n'avions plus le droit ni de manger, ni de boire... et cependant, à trois heures du matin, nous causions encore dans la même salle en rongant nos serviettes! »

Le voilà bien, le rigorisme anglais, le voilà bien! C'est contre cette tradition éminemment nationale que deux journaux prétendent s'insurger, résolu, du reste, à prêcher d'exemple en paraissant le dimanche. Une révolution, tout simplement! La lutte promet d'être chaude; nous en suivrons les péripéties avec un vif intérêt.

Il est naturel que le pays du spleen accueille avec faveur le pessimisme, surtout quand il se présente sous une forme vraiment originale et imprévue.

Une de nos irrégulières Parisiennes les plus connues, qui, depuis quelque temps, consacre ses loisirs à la littérature, arrivait récemment à Londres pour assister à la première représentation d'un ballet de sa composition. Interviewée aussitôt par un reporter empressé :

— Cher monsieur, déclara-t-elle, en se balançant languissamment parmi des nuages de dentelles et des étincellements de bijoux, je suis une psychologue; c'est toute l'amertume de mon âme que j'ai mise dans ce ballet « essentiellement pessimiste ».

— *All right!* prononça le reporter. Et il s'en fut charmé.

Comment, en effet, résister aux séductions de ce pessimisme « nouveau jeu », conçu, comme disaient les poètes galants du siècle dernier, « dans le temple doré des grâces et des ris », puis s'affirmant sur la scène d'un *Music-hall* par des ronds de jambes, des entrechats et des poses plastiques?

Mais nous en voulons un peu à l'aimable novatrice

d'avoir cru devoir offrir aux Anglais la primeur de cette création bien moderne, le ballet pessimiste, ne nous laissant à nous, ses compatriotes, que la banalité surannée du ballet optimiste et la lecture du rébarbatif Schopenhauer, — plaisir austère!

Nul n'est prophète en son pays. Balzac, dont on va dans quelques jours célébrer le centenaire de naissance, l'éprouva mieux que personne. Les Tourangeaux, ses compatriotes lui témoignèrent de son vivant une froideur qui indisposait fort le grand romancier et le fit renoncer à l'intention qu'il avait manifestée de laisser sa précieuse bibliothèque à sa ville natale. Et voici que, cinquante ans passés depuis son trépas, le Conseil municipal de Tours semble encore garder rancune à sa mémoire. Il refuse toute subvention aux fêtes du centenaire. Le prétexte invoqué est le choix de M. Brunetière comme conférencier, mais on ne croit pas que ce soit la raison vraie de cette abstention. Sans doute quelque lettré du conseil aura représenté Balzac comme un clercal, un farouche réactionnaire; il n'en a pas fallu davantage pour le faire mettre à l'index. Mais, rassurons-nous, les fêtes auront lieu quand même et l'auteur du *Père Goriot* sera glorifié comme il convient dans la ville qui eut l'honneur de lui donner le jour.

Mathusalem vécut neuf cent soixante-neuf ans et l'histoire ne nous dit pas qu'il ait trouvé la vie trop longue. Aujourd'hui, c'est à peine si nous arrivons à la centaine et combien las, dégoûtés! Je ne crois pas cependant que l'on ait relevé beaucoup d'exemples de vieillards bien portants méritant fin à leurs jours sans autre raison qu'un insurmontable *tedium vite*, comme disent les professeurs de belles-lettres. Eh! bien, nous en avons eu deux cette semaine : un rentier de Courbevoie et un paysan aisé du Périgord se sont suicidés plutôt que de franchir le cap de la centaine, dont ils étaient tout proches. C'était une idée fixe chez ces vieillards de mourir volontairement avant la date fatale, si la nature se refusait à les y aider. M. Jean Grumbach, le rentier, qui savait peut-être un peu d'histoire, a voulu finir comme le prince de Condé, pendu à l'espagnole de la fenêtré dans sa chambre à coucher; François, dit le Merle, est allé donner tête baissée contre un train en marche : suicide de paysan où entre plus d'énergie que de littérature.

La condition de macrobite — pardon de l'expression : la science dénomme ainsi ceux qui vivent longtemps, — n'est certes pas fort plaisante; elle n'en est pas moins fort recherchée. Quand l'estomac reste bon, l'existence végétative à laquelle nous condamnons l'extrême vieillesse ne va pas sans quelque agrément, et nous prenons facilement notre parti d'un affaissement des facultés intellectuelles et affectives qui réduit au minimum les soucis et les chagrins de la vie. Les grosses douleurs épargnent la seconde enfance, comme elles ont épargné la première. Quelle est donc la raison de ce double suicide? Les intéressés auraient bien dû nous confier leur secret avant de mourir, mais ils ne l'ont pas fait; il nous faut donc clore l'incident par la phrase traditionnelle : on se perd en conjectures sur les causes de cette déplorable aventure.

Il ne manquait plus aux féministes que d'inventer la « croquemorte »!

C'est sinistre; mais pourtant, cela est.

Dans une commune du département du Nord, à Avesnes-lez-Aubert, les femmes ont décidé d'exiger désormais qu'on laissât à des employés du sexe féminin le soin de conduire les femmes au cimetière et de les inhumer. Et il a fallu que la municipalité cédât : on commençait à se battre autour des corbillards!

C'est beau, l'émulation!

Vous verrez avant peu les femmes revendiquer pour M^{me} Deibler le droit d'exécuter, le cas échéant, les personnes de son sexe. Et il est évident, qu'en principe, aucune objection ne s'y oppose.

Mais tout cela nous fera, ou fera à nos petits-fils, une drôle de société!

En correctionnelle.

— Jean Hiroux, vous avez été arrêté pour vagabondage.

— Parfaitement, Monsieur le Président.

— C'est la cinquième fois depuis trois ans!

Jean Hiroux, éclatant de rire :

— Vous comptiez peut-être sur « un fait nouveau »?

LE PHARE MIRACULEUX

Le vieux pêcheur s'assit pesamment sur le rebord de la barque, et il me regarda avec ses petits yeux plissés.

— En ce temps-là, Monsieur, la Bretagne était bretonne, et, ne vous en déplaise, les cailloux n'en étaient pas plus durs. Mais nous n'avions pas de Casino...

Il s'interrompit pour changer sa chique de joue et lancer sur les galets un jet de salive méprisant. Et il reprit :

— Nous n'avions pas de Casino... C'est vous dire si je parle d'un temps lointain et simple... Or donc, au bout de mon doigt, là où s'amorce le lacis qui accède au phare, habitaient Ramin et sa petite-fille Noëlle. Ramin, un ancien timonnier sur les vaisseaux du roi; Noëlle, une gracieuse fille aussi douce à voir qu'un beau jour. Elle avait les yeux bleus comme la « mé » et les cheveux dorés comme nos ajoncs en fleur.

Fille de la « mé » et fille de la lande, elle chérisait la lande et la « mé » d'une égale tendresse : aussi, pour leur sourire à toutes deux, elle montait sur la falaise où pointe le phare aujourd'hui. Toute petite, à l'âge où les autres gambadent et rient, elle restait sur le sommet, pensive et grave, dominant l'étendue infinie de la terre et des flots, n'ayant d'autre société que la plainte du vent du large et les personnages immobiles d'un grand Calvaire qui se trouvait là. De son vivant, mon père a pu voir ce Calvaire. Il y avait le bon Jésus sur sa croix : à ses pieds, la Vierge-Mère, les bras tendus, et aussi saint Jean prosterné. Le tout en chêne mal taillé, mais peint de couleurs vives que l'on renouvelait soigneusement dès que les embruns les avaient altérés.

Et c'était si bien peint, Monsieur, qu'un jour la crédulité enfantine de Noëlle s'y trompa. Elle était montée là-haut avec son grand-père, et, remarquant la plaie rouge du Christ, elle imagina que cette plaie saignait réellement. Aussitôt, elle voulut l'essuyer, et, comme elle le disait en son babil innocent : « guérir le bon Dieu ». Il fallut que Ramin l'enlevât dans ses vieux bras tremblants, afin que la petite pût éponger la plaie imaginaire. Sans doute elle avait prémédité cette action, car elle avait apporté un beau mouchoir tout neuf. Enfantillage ! Certes, Monsieur, mais le regard indulgent de Dieu approuva cette puérité, peut-être simplement parce qu'il découvrit le fait d'une âme miséricordieuse. En somme, Monsieur, que fit-elle de plus, dans un élan de pitié, celle que nous vénérions sous le nom de sainte Véronique ? Et Dieu la récompensa d'un miracle.

Ce Calvaire étant la promenade favorite de Noëlle, vous ne vous étonnez pas si, lorsque vint pour elle le temps où les filles rêvent et soupirent, il rôdait par là un beau garçon rougissant qui, dans cette histoire, se nomme Paulet.

Certes, le Calvaire appartenait à tout le monde, et n'importe qui avait le droit de s'y promener, et, pourtant, quoique notre Paulet chaque fois feignit une grande surprise et fit des allusions au hasard, à l'extraordinaire hasard, Noëlle ne tarda pas à se douter que ce beau garçon ruminait quelque projet mystérieux dont il lui toucherait deux mots un jour ou l'autre.

Et ce jour vint. Un jour de joie et de triomphe, Monsieur. La « mé », qui parfois est si méchante, immobile et muette, semblait se recueillir comme pour écouter, et il y avait juste assez de vent sur la plaine pour que les ajoncs s'inclinassent onduleusement, approuvant de la tête ce que les deux enfants se disaient tout bas aux pieds du Crucifié.

Paulet disait : « Je t'aime », et Noëlle, émue et lasse d'émotion, disait : « Je serai ta femme, si grand-père y consent. »

Ramin, d'abord, fit le difficile. Ce n'était pas qu'il fût égoïste ni avaricieux. Mais les vieilles gens, instruits par l'expérience, sont méfiants à l'égard de la vie et considèrent l'avenir avec des yeux sévères, parce qu'ils ont vu beaucoup de passé. Toutefois, quand il sut que Paulet venait d'acheter un bateau, qu'il avait le cœur à l'ouvrage et des gros sous de côté, Ramin se rassura et accorda son consentement.

Alors, bras dessus, bras dessous, cette fois, les amoureux escaladèrent la falaise. La « mé », la capricieuse « mé » chantait tendrement ce jour-là, et la lande toute fleurie s'étendait comme une autre « mé » dont les flots étaient d'or... Et, au pied du Calvaire, devant les flots et devant les fleurs, Pau-

let prit la main de Noëlle et il la fit sienne en lui passant au doigt l'anneau des accordailles.

L'avant-veille du jour fixé pour le mariage, Ramin, le bérêt sur l'oreille, la pipe aux dents, et les mains derrière le dos, s'en vint en se dandinant, en vieux matelot faire son petit tour sur la grève. Calme plat, Monsieur. Il n'y avait pas de soleil, et, toutefois, le ciel, très blanc, cuisait aux yeux. La « mé » ne clapotait même pas et, de brise, vous n'en auriez pas rempli votre chapeau. Paulet, depuis le matin, était au large, monté sur son bateau neuf qu'il avait appelé *la Promise*. Avec lui, deux solides lurons : Yvon le Terradec, et le gros Le Tourneur.

Sans savoir pourquoi, Ramin se sentait mal à l'aise. Il y avait quelque chose d'inexplicable partout qui pesait lourdement... Ces idées-là, Monsieur, passent quelquefois avant le malheur comme les pétrels avant la tempête.

Tout en errant, en chien qui flaire, il accosta quelques anciens du port qui, sans rien dire, fumaient leur pipe et regardaient le ciel.

— Qu'est-ce que tu penses de ça, Prieur ? demanda Ramin au plus vieux.

L'autre leva les épaules, et sans répondre, montra la mer.

Elle était toujours très calme. Seulement, de blanche, elle était devenue couleur d'ardoise. Et, tout là-bas, une brume montait, estompant l'horizon et tirant sur le ciel une raie grise. Et comme Ramin voyait cela, une envolée de mouettes piailla au-dessus de sa tête.

Alors, Prieur ôta sa pipe de ses dents et dit seulement :

— Tempête !

Et Ramin comprit ce pourquoi il étouffait de vague angoisse depuis le coup de midi.

Sur le port, les femmes commençaient à parler bas. De toutes vieilles quittaient le tricot, s'en venaient inquiètes, sur les seuils, et marmottaient des mots qui leur faisaient peur.

C'est que maintenant toute une moitié du ciel disparaissait sous la brume de cendre... A sec de toile, les barques rentraient, et, à l'écume des avirons, aux dos ployés des hommes, on comprenait que ces gens-là ramaient pour leur peau.

Ramin tout à coup se sentit tirer par la manche. Noëlle était là : l'inquiétude noircissait ses beaux yeux bleus. Ramin essaya de la rassurer. Pour sûr, le temps s'encrassait, mais Paulet était fin matelot et *la Promise* un bateau sûr... Et puis la danse ne commencerait qu'à la nuit...

Hélas, pour ce pauvre vieillard et cette innocente enfant, chaque barque signalée était un espoir suivi de déception et, à force de compter les embarcations, ils constatèrent que, seule, *la Promise* tenait encore la mer.

Noëlle se détournait, voulant s'appuyer sur Ramin. Il était à côté d'elle, mais elle ne le vit pas. Car tout d'un coup, — d'un seul, — la nuit s'était faite.

Cette nuit-là, Monsieur, la fin du monde sembla venue et chacun pria pour son âme. Même encore aujourd'hui, l'on en parle peu souvent, très vite et tout bas, car l'épouvante des pères tremble encore dans les fils...

Ni mer, ni ciel. Sans relâche, comme si tous les démons d'enfer les eussent fouaillées par derrière, les lames surgissaient de ce noir. Lorsqu'un éclair crevait le ciel, on frémissait d'horreur à les voir, hautes de cent pieds, blanches, hâveuses, et battant la falaise avec un tel fracas que les pâtres, aux confins de la lande, s'enfuyaient...

Aux hurlements de la trombe, aux fureurs du vent, aux détonations des paquets d'eau s'écrasant sur le roc, répondaient les roulements sourds d'une montagne qui s'éboule. C'était un pan de falaise qui, trop longtemps miné, s'en venait en bas. Il est notoire que les gorges de Trévelec, qui s'ouvrent à cinq lieues d'ici, datent de cette nuit-là. Auparavant, la falaise ne formait qu'une muraille jusqu'à Huz.

Et par-dessus tout cela, Monsieur, ronflait au ciel le tonnerre de dix orages...

Au fond de l'anse, on avait à grand-peine allumé un feu d'ajoncs, et c'était une pitié de voir à cette lumière qui se tordait au vent, les femmes accroupies et les hommes debout, rageurs, furieux de leur impuissance.

L'affrontement quotidien des mêmes dangers créés, du moins chez nous, une solidarité touchante. Ces femmes rassurées, ces hommes rentrés à temps, songeaient tous et toutes à Paulet et à son équipage.

De moment en moment, la perte de *la Promise*

devenait plus certaine. Car, nous n'avions pas de phare à cette époque, à peine un méchant brûlot. Si la coque de *la Promise* avait résisté au terrible assaut des lames, elle serait infailliblement brisée sur la jetée.

Planté devant le vieux Prieur, Ramin criait à pleine gorge des choses qu'on ne pouvait entendre, et, blottie parmi les femmes, Noëlle, les yeux dilatés, semblait frappée de stupeur.

Alors, et comme Ramin vaincu par la douleur pleurait de grosses larmes, on perçut, dans une accalmie, un tremblement de clochette. C'était le curé, précédé d'un enfant de chœur, qui descendait pour dire devant les flots furieux la prière des morts.

A ce spectacle, Ramin chercha sa petite fille afin de la soutenir durant cette suprême épreuve. Mais Noëlle avait disparu...

Elle avait fui, comme une folle. Cinglée par la pluie, bousculée par le vent, elle courait, elle courait dans la nuit. Vingt fois, elle tomba, s'ensanglantant sur les pierres, se blessant aux aspérités du rocher, vingt fois elle reprit sa course, et, plus morte que vive, elle arriva enfin au Calvaire où, pour ne pas s'affaïsser, elle enlaça éperdument les pieds du Sauveur.

La vie que j'ai menée m'a rendu rugueux comme notre granit. Ma peau est dure comme celle d'un requin et je crois bien que mon cœur est aussi récalcitrant. Pourtant mes yeux se brouillent et me piquent lorsque je songe au long flot de douleur que cette enfant épancha sur les pieds de Jésus... pauvre petite voix suppliante et grêle dans la voix démente de l'ouragan...

Et, tous les jolis souvenirs qui, tout exprès, méchamment, s'en revenaient ajouter à sa détresse... Sur le port, le feu se mourait faute de guérets et la prière des morts touchait à sa fin.

L'accalmie continuait, comme si la mer ayant accompli son œuvre de destruction, se reposait en engloutissant ses victimes. Et chacun put entendre distinctement la voix du prêtre qui psalmodiait :

— *Requiescant in pace...*

Alors, Monsieur, au moment où l'enfant de chœur ouvrait la bouche pour le répons résigné, ce fut ceci qui résonna à l'entrée du chenal :

— La barre dessous toute... laisse arriver!...

C'était la voix de Paulet !

Et *la Promise* aborda en raclant les galets. On se précipita. Paulet d'un grand geste mécanique écarta les curieux. En vain l'interrogeait-on. Pas de réponse, et même Ramin ne fut pas plus heureux. Paulet marchait comme ces hommes hallucinés qui marchent en dormant. Les yeux dardés vers un point invisible de l'espace, il marchait à pas vifs, et bientôt on le perdit dans la nuit.

Alors, Yvon le Terradec tendit le bras et dit :

— Devant nous, Monsieur le Recteur, et vous tous mes amis, devant Dieu qui nous entend et nous juge, je jure qu'en cette nuit où ma tête grise est devenue toute blanche, Paulet nous a conduit comme un sorcier, sans que je puisse lui faire reproche d'une seule embarquée, et qu'il a doublé la passe aussi tranquillement qu'en plein jour.

Ce qui s'était passé, Monsieur ?

Nous autres qui n'avons pas étudié dans les livres, nous sommes sans doute bien aisés à tromper, et nous avons la candeur de croire ce que crurent nos pères... Je vous dirai seulement ce que dirent Noëlle et Paulet lorsqu'on les retrouva embrassés au pied du Calvaire.

Paulet témoigna qu'étant au large, au moment où la tempête faisait le plus de rage et où il désespérait de se sauver, lui et ses compagnons, il avait aperçu soudain une grande leur projetée de la terre et qui illuminait toute la furie des flots. Ce jour merveilleux semblait jaillir d'un seul point de la falaise et il n'était perceptible que pour lui seul car ses matelots consultés déclarèrent ne l'avoir pas distingué. Toujours est-il que Paulet manœuvra droit sur cette clarté mystérieuse et put ainsi gagner le port sans se briser sur la jetée. A terre, une force irrésistible l'avait attiré vers la falaise, et, lorsque l'ombre s'était de nouveau faite pour ses yeux, il avait senti les genoux du Christ que Noëlle, inanimée, tenait enlacés.

Devant le Recteur et les gens assemblés, celle-ci raconta simplement qu'à l'instant le plus cruel de sa détresse, une sorte de sommeil, reposant et très doux, avait appesanti ses yeux, mais que, devant que de les fermer, elle avait vu une clarté merveilleuse s'allumer sur le flanc blessé du Christ, à l'endroit même où sa pitié puérite s'était autrefois posée...

EUGÈNE BOUTLE.

LA COUR DE CASSATION



M. MAZEAU, premier président. (Phot. Petit.)
Né à Dijon en 1825. Ancien député et actuellement sénateur de la Côte-d'Or, ancien ministre de la justice. Entré à la Cour de cassation en 1882, premier président depuis 1890.



M. TANON, président de la Chambre des requêtes.
Né à Mens (Isère) en 1831. Ancien directeur des affaires criminelles au Ministère de la justice. Entré à la Cour en 1881; président de la Chambre des requêtes depuis 1893.



M. BALLOT-BEAUPRÉ, président de la Ch. civile.
Né à Saint-Denis (Réunion) en 1836. A été procureur général et premier président à Nancy. Conseiller depuis 1882, a remplacé comme président de la Chambre civile, M. Q. de Beaufort.



M. LŒW, président de la Ch. criminelle. (Phot. Appert.)
Né à Strasbourg en 1828. A été conseiller à la Cour d'appel, procureur de la République et procureur général à Paris. Président de la Chambre criminelle depuis 1896.



M. MANAU, procureur général.
Né à Moissac (Haute-Garonne) en 1825. A été président de Chambre à la Cour d'appel de Paris et à la Cour de cassation. Procureur général depuis 1893.



M. ACCARIAS (Ch. cr.). (Phot. Petit.)
Né à Mens (Isère) en 1830. A été professeur agrégé aux Facultés de Douai et de Paris, puis inspecteur général des Facultés de Droit. Conseiller depuis 1891.



M. ALPHANDÉRY (Ch. des R.). (Phot. Panajou.)
Né à Salon (Bouches-du-Rhône) en 1837. A été avocat général à Aix, procureur général à Bourges et à Bordeaux. Conseiller depuis 1894.



M. ATTHALIN (Ch. cr.). (Phot. Pires, B. St-G.)
Né à Colmar en 1848. A été juge d'instruction, conseiller à la Cour d'appel, procureur de la République à Paris. Conseiller depuis 1898.



M. BARD (Ch. cr.).
Né à Paris en 1850. Ancien directeur des Affaires civiles au Ministère de la justice. A été procureur général à Marseille. Conseiller depuis 1892.



M. BERNARD (Ch. des R.).
Né à Montmorillon (Vienne) en 1844. Ancien agrégé à Bordeaux. A été procureur général à Nîmes, substitut du procureur général et avocat général à Paris. Conseiller depuis 1888.



M. BOULLOCHE (Ch. cr.).
Né à Paris en 1854. Ancien directeur des Affaires criminelles au Ministère de la justice. A été substitut du procureur général à Paris. Conseiller depuis 1896.



M. CALARY (Ch. civ.).
Né à Neuvic d'Ussel en 1841. A été substitut du procureur général, avocat général et président de Chambre à la Cour d'appel de Paris. Conseiller depuis 1897.



M. CHEVRIER (Ch. civ.).
Né à Paris en 1832. A été avocat général à la Cour de Paris et à la Cour de cassation. Conseiller depuis 1893.



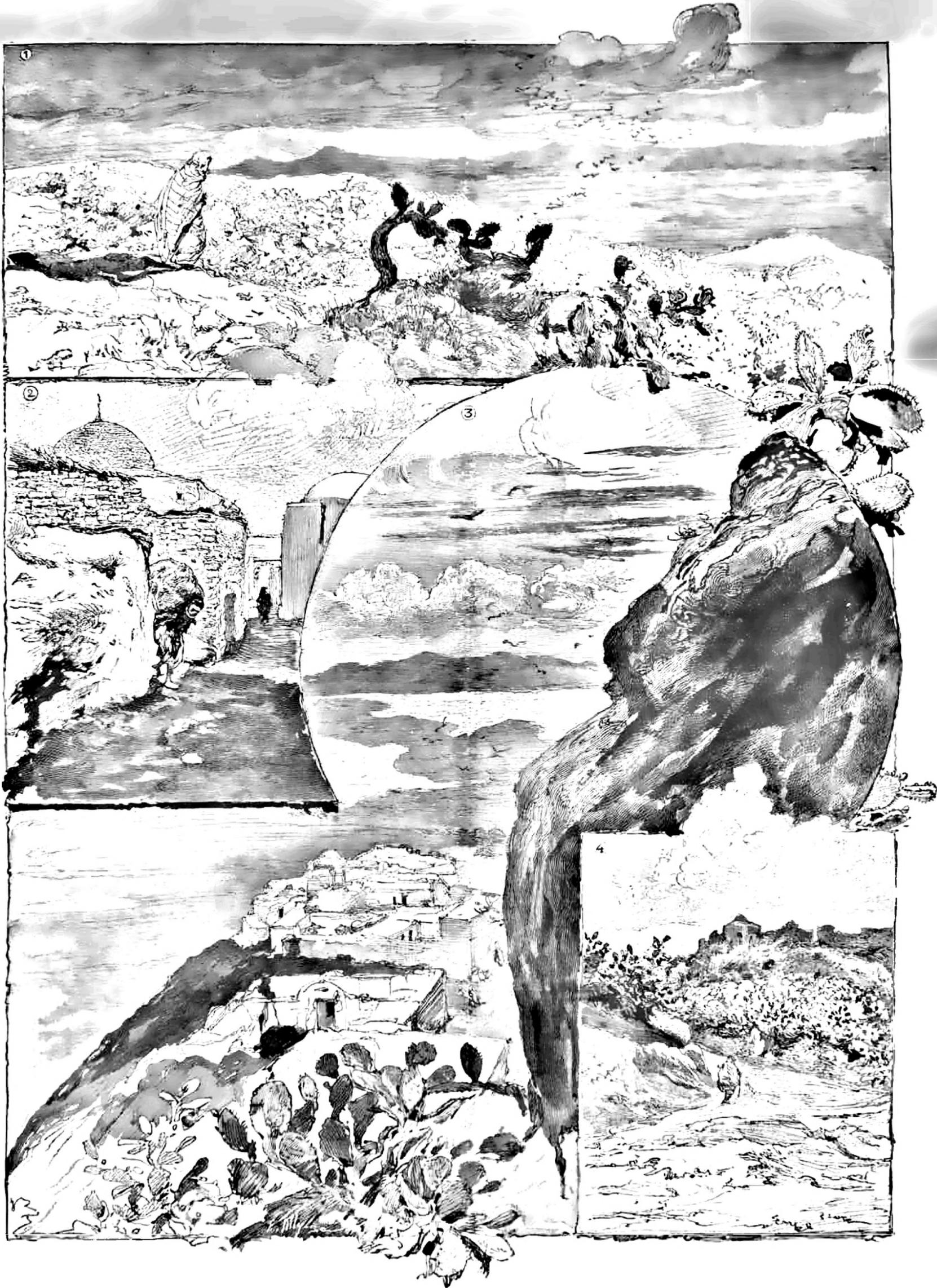
M. COTELLE (Ch. des R.). (Phot. Joliot)
Né à Paris en 1828. A été président du tribunal à Beauvais, avocat général et président de Chambre à Paris. Conseiller depuis 1885.



M. CREPON (Ch. civ.).
Né à Beaupréau (Maine-et-Loire) en 1825. A été procureur général à Lyon et premier président à Dijon. Conseiller depuis 1878.



M. DARESTE (Ch. civ.). (Phot. Petit.)
Né à Paris en 1824. Ancien avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation; arch.-paléog. Membre de l'Institut. Conseiller depuis 1877.



TAKROUNA, VILLE SAINTE. — 1. Le pont de Cactus. — 2. La Mosquée. — 3. Vue de la ville. — 4. Le chemin qui monte à Takrouna.

(Voir la page suivante.)



Chameau laboureur.

A TRAVERS LA TUNISIE

(Suite. — Voir notre numéro du 18 mars 1899.)

L'ENFIDA — TAKROUNA

Ce fut un royal cadeau, ce domaine de l'Enfida, de 120.000 hectares, dont Mahamed-Saddok fit don à son favori, le général Khérédine, et dont, plus tard, le 5 avril 1880, la Société marseillaise se porta acquéreur. Le climat n'en est pas seulement des plus salubres et des mieux adaptés à la colonisation européenne, le sol en est d'une rare fertilité. L'eau potable y est aussi bonne qu'abondante et l'on y rencontre la nappe souterraine à une faible profondeur. Il a, au bord, Tunis pour seuil d'accès, pour consommateur, pour port d'exportation, et Sousse à l'ouest; pour voisine Kairouan et, par les caravanes, en attendant le prolongement des voies ferrées, la vaste région du Sud. On y trouve les matériaux de construction sur place, des terres merveilleusement appropriées à la culture de la vigne, de l'olivier, des fruits, des céréales. C'est le pays du soleil et, comme son nom l'indique, « la Terre heureuse ».

Sur ce sol, jonché de ruines romaines, ce n'est pas Rome que l'on cherche et que l'on retrouve. Sur cette terre qui pourvut, en partie, à la subsistance de la capitale du monde, les cultures, aujourd'hui sont autres; autres aussi les procédés. De Rome, il ne reste que des pans de murs écroulés, des fragments de colonnes de porphyre et d'onyx. Tout y parle de la décadence qui approchait, des Vandales qui étaient aux portes.

C'est ailleurs et plus loin, c'est à Zambèze, Timgad et Tébessa en Algérie, à El-Djem dans le sud de la Tunisie qu'il faut chercher l'empreinte puissante de Rome, l'application de la devise : « Tu regere imperio populos Romano memento. » On bâtissait encore, et comme pour l'éternité, mais l'art déclinait. Sur cette civilisation qui croulait, sur ces débris, l'Arabe nomade et niveleur a passé, mais sans rien superposer. Tout ce qui frappe ici est moderne. Un mouvement incessant d'attelages, de troupeaux, d'ouvriers, donnent à Enfidaville le cachet d'une ruche en pleine activité. De belles plantations d'arbres ombragent les maisons, les celliers, les hangars. Dans cette plaine, naguère désolée et déserte, surgit une oasis qui n'est encore que le commencement de l'œuvre de reconstitution de la fertile Byzacène.

Avant de quitter Enfidaville et faire route vers le sud, nous visitons Takrouna, perché, comme les villages kabyles sur un mont isolé, comme eux incrusté dans le roc et, comme eux, difficile d'accès. Sur le sommet habite une population arabe, pauvre et misérable. Adossés aux murs, la tête à l'ombre, les pieds au soleil, les hommes sommeillent ou rêvent; ils attendent quoi? La pluie qui ne vient pas, la maigre moisson qui ne lève pas sur leur sol caillouteux, l'herbe, qui fait défaut à leur rare bétail. Les femmes, elles, montent et descendent au long des flancs des roches; elles vont puiser à un puits romain, à la lisière de la plaine. L'eau qui manque au village et qu'elles y hissent, haletantes et surmenées, dans des peaux de bouc.

Nous suivons l'étroit sentier que leurs pieds ont tracé entre des massifs de figuiers de Barbarie étalant leurs raquettes épineuses, seule végétation qui germe dans les interstices des rocs tapissés de minuscules coquillages roses.

Six cents habitants vivent, et vivent mal, dans ce nid d'aigles, brûlé par le soleil, battu par le vent, desséché par le sirocco. Dans les étroites demeures, les vieilles femmes tissent l'alfa, fabriquent des éventails, des nattes et de grossiers tapis; les jeunes vont au puits; les hommes ne font rien. Que se passe-t-il dans ces cerveaux engourdis? Que leur disent le paysage merveilleux qui se déroule sous leurs yeux, les vertes cultures, la mer lointaine, les cimes du Zaghouan et les blancs minarets de Kairouan?

Que leur dit le travail incessant du colon laborieux, qui, plus bas, défriche et sème, plante et récolte, et cette lourde diligence, attelée de six chevaux vigoureux dont les grelots sonores s'entendent d'ici et qui porte à Kairouan des Arabes empilés accomplissant à la ville que fonda Sidi Okba, l'une des sept visites qui équivalent au voyage de la Mecque et permettent au croyant d'accoler à son nom celui de « El Hadj » le pèlerin.

A l'horizon empourpré, dans la plaine nue que sillonnent des oueds desséchés, se profile une longue caravane que dirigent des gendarmes tunisiens, reconnaissables à leurs énormes chapeaux en paille d'alfa. Ils sont précédés et suivis d'une longue file de prisonniers, hommes et femmes, les mains liées, vagabonds loqueteux, voleurs miséreux. Ils cheminent, lents et mornes avec une fataliste résignation : mekloub, « c'était écrit ».

Sur cette plaine où les mirages sont fréquents, la solitude se peuple parfois de villes aux blancs minarets, de cours d'eau bordés d'ombrages sous lesquels il ferait bon s'arrêter, se désaltérer et dormir. Blanches villes et frais ruisseaux s'évanouissent à mesure qu'ils avancent. Où vont-ils? *And Jebbi* : « Dieu le sait ».

C. DE VABIGNY.



Takrouna : la Mosquée vue du bas du marché.

ENVOI FLEURI

Pour ne savoir ni lire ni écrire, Brigitte Servat n'en avait pas moins bravement rempli ses devoirs d'honnête femme et de bonne mère. Restée veuve à trente ans avec un enfant au berceau, et obligée de faire l'ouvrage d'un homme pour vivre sur les quelques arpents de terre qui constituaient toute sa fortune, elle s'était tirée d'affaire à force de courage, là où de plus savantes se fussent contentées de pleurer toutes les larmes de leur corps.

Elle se vantait de n'avoir jamais souffert de son ignorance, et pourtant, par une contradiction bien naturelle à un cœur de mère, elle voulut que son fils allât à l'école. Il se trouva que l'enfant était remarquablement bien doué. Par son intelligence précoce, il intéressa l'instituteur qui le prit en amitié, lui enseigna, en dehors des heures de classe, le peu de latin qu'il savait lui-même et le fit concourir en vue d'une bourse au collège du chef-lieu.

Pierre fut admis et fit de brillantes études. Lauréat du concours général en philosophie, il entra l'année suivante à l'École normale supérieure pour la section des lettres. Il passa son agrégation et son doctorat, mais ne fit pas de vieux os dans l'Université. C'était un esprit indépendant et primesautier, féru de hautes ambitions, et il profita de la première occasion pour jeter aux orties sa robe de professeur et pour s'élançant à corps perdu dans la carrière littéraire.

Tant que les succès de son fils lui apparurent sous la forme concrète de prix d'honneur et de parchemins conquis de haute lutte, Brigitte Servat fut la plus heureuse des mères. Elle se complaisait à énumérer en les écorchant les titres de la hiérarchie académique dont elle ignorait la valeur et la signification, et ces diplômes lui semblaient des lettres de noblesse dont un peu de gloire rejaillissait sur elle.

Elle ne comprit pas trop quelle idée son Pierre avait eue d'abandonner une bonne place appointée par le gouvernement. Mais tout ce qu'il faisait était bien fait, et elle attendit avec une patience et une foi sereines.

Du jour où il avait commencé à gagner sa vie, Pierre Servat avait voulu faire venir auprès de lui sa bonne femme de mère. Mais elle s'y était refusée obstinément, attachée qu'elle était à son coin de terre berrichonne, et sentant vaguement qu'elle serait dépaycée à Paris, dans le milieu où son fils était obligé de fréquenter désormais.

Elle prétendait d'ailleurs n'avoir besoin de rien, devinant avec son instinct maternel les difficultés avec lesquelles il se trouvait aux prises.

C'est que, même pour un mandarin de lettres, abondamment pourvu de diplômes, ce n'est pas chose aisée que de se faire une place au grand soleil de la publicité. Pierre avait bien trouvé quelques débouchés dans de savantes revues où il cuisina des essais de toute nature, études historiques, romans psychologiques, critique d'art, etc.; mais l'aspect seul de ces brochures décourageait les couteaux à papier les plus intrépides, et pendant longtemps son nom ne dépassa pas le cercle restreint d'un petit nombre de lettrés qui appréciaient un esprit encyclopédique, copieusement documenté et n'ayant gardé de l'École que les saines méthodes de travail.

Il fallait une occasion pour sortir de pair, et elle se présenta sous une forme assez inattendue. Le directeur d'un grand journal très parisien s'avisa que cet essayiste parlait une langue savoureuse, colorée, nullement pédantesque pour un normalien, et il lui offrit de faire campagne dans ses colonnes, promettant de lui laisser toute liberté d'action.

Pierre Servat, qui dédaignait un peu le journalisme courant, écrivit à la diable et sans y attacher plus d'importance qu'à des déjeuners de soleil, toute une série d'articles dont le ton léger contrastait avec une sûreté de jugement et une abondance d'idées générales peu communes dans ce genre de productions hâtives. Sa signature fut remarquée, ses articles reproduits et discutés. Il eut le bonheur de soulever une polémique retentissante et de mettre les rieurs de son côté, ce qui parut d'autant plus surprenant qu'il avait mille fois raison contre son adversaire. Un volume de lui, édité sur ces entrefaites, bénéficia de la notoriété naissante du chroniqueur. C'était une magistrale étude sur la Révolution et le premier Empire où il s'était

attaché moins à faire étalage de vaine érudition qu'à dégager le caractère de notre grande épopée nationale. C'était une glorification éloquentes de l'action, et le lecteur brutalisé dans son scepticisme et dans sa veulerie lui sut gré de sa violence même. Cet ouvrage souleva des admirations enthousiastes et détermina même un petit courant de snobisme. Aussi ne fut-on pas surpris de voir figurer le nom de l'auteur sur la liste des décorations du nouvel an.

Un banquet fut organisé pour fêter sa promotion, et autour de la table se trouvèrent réunis des journalistes, des peintres, des musiciens, des hommes politiques, un ministre même, beaucoup plus d'amis qu'il n'en croyait avoir. Des toasts chaleureux furent portés, et quand ce fut à son tour de prendre la parole, une telle émotion l'étrangla à la gorge qu'il lui fut impossible de prononcer le petit discours qu'il avait soigneusement improvisé la veille en vue de cette solennité.

Sa pensée se reportait malgré lui à son village berrichon, et en quelques mots qu'on sentait mouillés, il avoua sans fausse honte sa joie, une joie de gosse à qui l'on vient de donner un hochet : c'est que ce hochet était, pour sa mère ignorante, la seule preuve palpable, la seule consécration intelligible du talent de son fils. Et, de l'avoir obtenu du vivant de l'humble paysanne, le prix de ce bout de ruban rouge en était décuplé.

En terminant, il demandait à ses amis de boire avec lui à la santé de celle à qui il devait d'être ce qu'il était.

Un murmure d'approbation accueillit ces paroles dénuées de toute rhétorique. Un poète, qui se trouvait là, émit tout de suite une idée charmante. Il proposa aux convives présents d'envoyer à la mère de leur ami commun la corbeille de fleurs qui décorait la table du banquet, et d'y joindre leurs cartes de visite à tous en témoignage de leur respectueuse sympathie.

— La pauvre! murmura Pierre Servat, vous allez me la tuer de bonheur!

La proposition avait été adoptée par acclamation, et ce fut un événement au village quand on descendit de la diligence, un peu défraîchies par le voyage, cet énorme bouquet de fleurs étranges, des orchidées dont l'élégance morbide était une véritable nouveauté en ce pays d'honnêtes roses et de saines giroflées. Malgré sa joie, Brigitte ne put s'empêcher de trouver à ces fleurs un air méchant et des figures inquiétantes de bêtes venimeuses.

Et c'était un bouquet non moins singulier que cet assemblage de noms inscrits sur les cartes de visite qui jonchaient la corbeille. Brigitte se les fit déchiffrer par un vieil ami, ce même instituteur qui avait été le premier maître de son fils. De par les journaux parisiens qu'il lisait de temps en temps, il connaissait quelques-uns de ces noms illustres, et il eut sa part d'orgueilleuse satisfaction en lui expliquant ce que leur célébrité donnait de prix à l'intention gracieuse de cet envoi fleuri. Fallait-il que leur Pierre eût du talent pour avoir groupé autour de lui des sympathies aussi cordiales dans ce grand Paris où l'on ne se pique guère de sentimentalité.

Pour la première fois, Brigitte manifesta le regret de ne pas savoir lire pour connaître, elle aussi, ces belles choses que tout le monde admirait. L'instituteur sourit dans sa barbe, alla prendre dans sa bibliothèque le volume de son ancien élève, qu'il avait reçu avec une dédicace reconnaissante, se proposa d'en lire quelques pages à haute voix.

Brigitte, qui était un peu sourde, s'assit tout près de lui, se faisant un cornet de sa main repliée, écoutant de toutes ses oreilles et hochant la tête d'un air entendu. La vérité, c'est qu'elle n'y comprenait rien; c'était très beau, mais trop compliqué pour elle. Elle attribua cette déconvenue à sa maudite surdité. Et puis, il aurait fallu lire et relire à tête reposée ces belles phrases pour en pénétrer le sens, et elle n'osait abuser de la complaisance du lecteur.

Elle demeura pensive, et voici qu'un projet bizarre se mit à germer dans sa cervelle. Maintenant que son fils lui envoyait chaque mois de quoi subvenir à ses modestes besoins, elle avait tout son temps à elle. Si elle apprenait à lire! C'était s'y mettre bien tard, à soixante ans passés, mais elle aurait tant de bonne volonté et un si grand désir de savoir.

Elle s'en expliqua timidement à son vieil ami qui s'offrit à l'aider de son mieux. On se mit tout de suite à l'ouvrage, et chaque jour, après la

classe du soir, elle venait à l'école épeler son *ba, be, bi, bo, bu*, avec une patience et une tenacité qui triomphèrent de toutes les difficultés. Au bout d'un mois, elle lisait presque couramment, et encouragée par son maître, prise d'ailleurs par le délire des grandeurs, elle copiait des modèles d'écriture afin de pouvoir un jour correspondre directement avec son fils, sans être obligée de mettre personne dans la confidence de ses petits secrets maternels. Elle dépensait à ce travail la même énergie que jadis à piocher ses vignes, et les veines de son front se gonflaient dans l'effort de son application.

Le jour où elle se jugea elle-même assez savante pour satisfaire son désir, elle vint, à la grande stupéfaction de la buraliste, acheter le journal où son fils avait édifié sa réputation, et ce fut avec une joie gourmande qu'elle s'enferma chez elle pour déguster son plaisir.

Elle s'installa commodément dans son fauteuil, près de la fenêtre, chaussa ses lunettes et déploya la feuille pour y trouver ce qui l'intéressait.

Elle tombait bien! En première colonne, le nom de Pierre Servat s'étalait en gros caractères, et c'était une étude critique consacrée à son œuvre.

Il était survenu des changements dans la rédaction du journal : de graves dissentiments y avaient éclaté au sujet d'une question qui divisait alors toute la presse en deux camps bien tranchés; la direction avait essayé d'imposer sa manière de voir au jeune *leader* qui s'était cabré vertement. Son traité n'avait pas été renouvelé, et il était allé porter sa prose à un autre journal.

En pareille circonstance, un bon directeur ne manque jamais de cracher dans le verre qu'il ne peut plus servir à son public, et la rédaction avait reçu carte blanche pour discréditer le transfuge. Le moment était favorable. Pierre Servat était arrivé au point culminant de sa réputation : on devait être las déjà de l'entendre appeler le *Juste* et le besoin d'une réaction se faisait impérieusement sentir. Un aimable confrère se chargea d'attacher le grelot, et c'était son article de tête qui se trouvait sous les yeux de Brigitte Servat.

L'auteur était un jeune *pense-sans-rire*, cravaté de philosophie transcendante, et dont toute l'originalité consistait à voir la vie *en rosse*. Cette noble besogne lui était apparue comme une occasion unique de se distinguer; son factum avait été longuement étudié et tous les mots portaient avec une précision implacable.

L'œuvre était démontée pièce à pièce comme un mécanisme d'horlogerie; les rouages mis à jour semblaient maladroits et grossiers, et se ramenaient d'ailleurs à des types similaires depuis longtemps connus. Toutes les petites bêtes qu'on peut trouver dans les pages d'un grand écrivain étaient relevées et démesurément grossies à la loupe. L'humble origine de l'auteur était rappelée avec une perfidie sournoise et la scène encore récente du banquet, travestie, tournée en ridicule et qualifiée de cabotinisme indigne d'un homme de lettres. En résumé, le talent de Pierre Servat avait été prodigieusement surfait : il n'avait rien de ce qui constitue un écrivain de race, et il n'avait pas besoin de dire qu'il arrivait tout droit de son Berry : cela se voyait à ses sabots.

Brigitte Servat dégusta jusqu'à la lie, péniblement, et par petites gorgées, ce calice de fiel. La majeure partie de ces finesses étaient lettres mortes pour elle. Mais l'intention générale était trop visiblement malveillante pour qu'elle s'y trompât; et peu familiarisée avec le ton ordinaire des polémiques de presse, elle s'exagérait l'importance de cette diatribe qui n'était après tout qu'un des revenants-mauvais de la profession adoptée par son fils.

Elle tombait de haut : ce qui l'acheva, c'est quand elle crut reconnaître la signature qui se trouvait au bas de l'article.

Elle laissa glisser le journal et se leva chancelante. Dans un coin achevait de se pourrir la gerbe d'orchidées qu'elle n'avait pu se décider encore à jeter au vent. Elle fouilla parmi les cartes de visite qui jonchaient la corbeille et y retrouva en effet le nom qu'elle venait de lire.

... Mon Dieu, que ces fleurs sentaient mauvais! Ce n'est pas les roses et les giroflées du Berry qui eussent empesté de la sorte. Des fleurs saines se fanent et se flétrissent, mais gardent jusque dans leur agonie un honnête parfum.

D'un geste de dégoût, elle saisit la gerbe et la jeta au fumier.

Et ce jour-là, elle ne lut pas plus avant.

ARMAND MASSON.



Réunion des Juifs dans la colonie du baron de Hirsch, à Jérusalem, pour la fête de Pâque. — (Phot. Dumas et fils, de Beyrouth.)

LA PAQUE DES JUIFS A JÉRUSALEM

La destruction de Jérusalem par l'empereur Adrien, en l'an 135 de l'ère chrétienne, fut, on le sait, suivie d'une émigration générale du peuple d'Israël en diverses contrées d'Orient et d'Occident. Mais, à différentes époques, une partie de ce peuple dépossédé de sa nationalité est revenue au berceau de sa race. Aussi la population de la Ville-Sainte compte-t-elle aujourd'hui de 8.000 à 10.000 Juifs, les uns descendant de ceux qui furent chassés d'Espagne au quinzième siècle, les autres d'origine allemande et polonaise, et le reste appartenant à une fraction qui s'est toujours maintenue à proximité de la Palestine et y est rentrée à une date déjà lointaine.

Pendant longtemps, l'existence des Juifs à Jérusalem a été des plus précaires; on les voyait glisser par les rues comme des ombres, et ils n'avaient pas toute liberté pour se livrer en commun aux pratiques de leur culte. Cet état de choses a cessé surtout grâce aux libéralités de MM. de Rothschild et du baron de Hirsch. Ceux-ci ont acheté des terrains où leurs coreligionnaires, jusqu'alors tenus à l'écart par le gouvernement local et par les chrétiens, ont peu à peu formé des colonies.

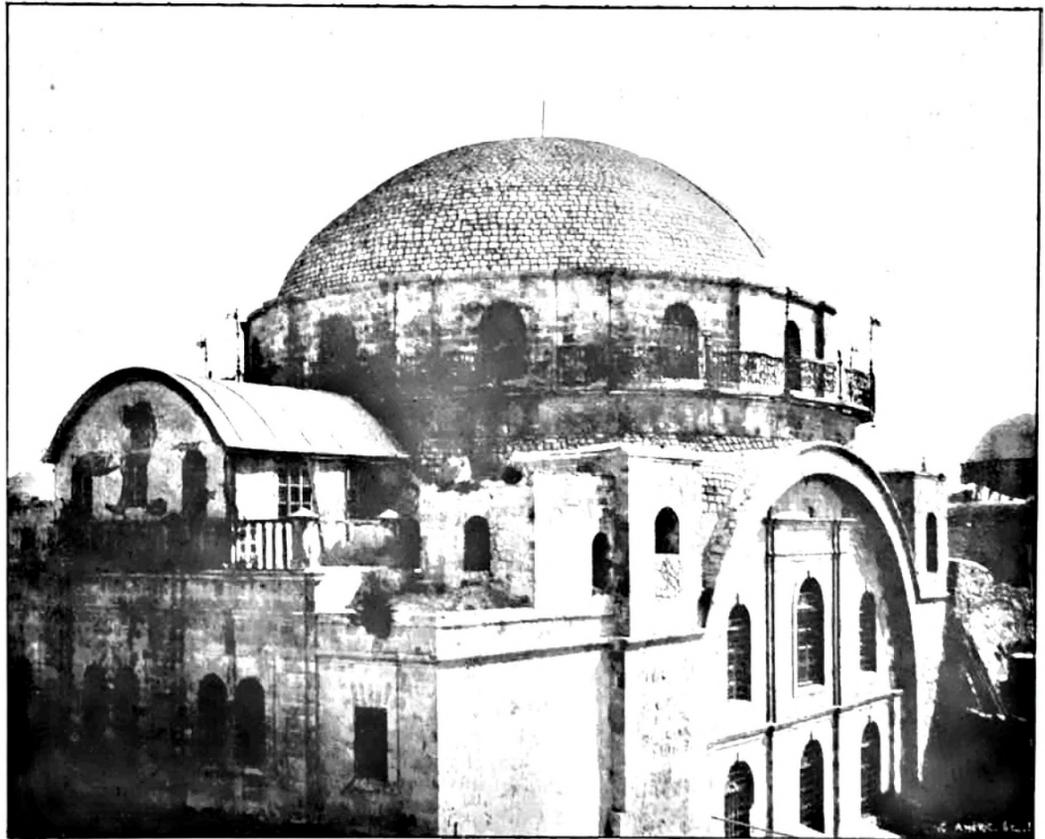
C'est avec les subsides de ces généreux donateurs qu'a été construite la synagogue dont une de nos gravures représente l'aspect extérieur. Non seulement les fidèles fréquentent régulièrement cette synagogue, mais ils ont en outre obtenu, moyennant finance, l'autorisation de se réunir tous les vendredis ou la veille des grandes fêtes, après midi, sur le parvis de la mosquée d'Omar ancien temple de Salomon, dans un espace compris entre le sanctuaire musulman et la partie sud-est des remparts de la ville, et qu'on désigne sous le nom de « Place des Pleurs » ou de « Mur des Juifs », ou bien encore « Mur de Salomon ». Ils viennent là mêler leurs lamentations aux prières et déplorer ensemble la perte de leur cité de prédilection, en faisant des vœux ardents pour qu'elle leur soit un jour restituée.

Ils y ont accompli leurs dévotions à l'occasion de leur fête de Pâque, célébrée à la fin du mois de mars. La même solennité avait réuni une affluente considérable dans la colonie fondée sous les auspices du baron de Hirsch, dont une inscription en hébreu, visible sur notre reproduction photographique, commémore la

haute protection et les bienfaits. Cette inscription est tracée sur une sorte d'écrêteau placé pour la circonstance au centre de l'assemblée.

Ces réunions en plein air, où les prières collectives sont précédées d'une allocution du rabbin, offrent un

spectacle fort pittoresque, en un décor chaudement coloré par le soleil d'Orient. Les Juifs de Jérusalem y participent avec d'autant plus de zèle qu'elles leur donnent l'illusion passagère d'un retour à leur ancienne puissance.



La synagogue à Jérusalem. — (Phot. Dumas et fils.)



LA PAQUE DES JUIFS A JÉRUSALEM. — La priere au mur de la mosquée d'Omar, dit Mur de Salomon. — (Phot. Dumas et fils, de Beyrouth.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Politique. — Pédagogie.

Christine de Suède et le cardinal Azzolino, correspondance inédite 1666-1668, publiée avec une introduction et des notes par le baron de Bildt. 1 vol. in-8°, orné de deux portraits, Plon, 7 fr. 50.

Rien n'a manqué à Christine de Suède de ce qui peut rendre intéressante et touchante, dans l'histoire, la figure d'une reine. Intelligente, passionnée, malheureuse, elle a eu plus d'aventures diverses que tout ce que l'imagination d'un romancier pourra jamais inventer. Et cependant, il faut bien le reconnaître, elle nous ennuie. Marie Stuart et Elisabeth, Marie Antoinette et Catherine de Russie, Joséphine et la reine Louise, chacun de ces noms parle à notre curiosité, sinon toujours à notre sympathie. Mais la fille de Gustave-Adolphe, malgré son esprit et son excentricité, malgré sa conversion au catholicisme, son abdication, sa candidature au trône de Pologne, malgré ses sanglantes amours de Fontainebleau, nous laisse indifférents ; et nous craignons fort que ni ses lettres intimes au cardinal Azzolino, ni les savants commentaires dont les a entourées le baron de Bildt ne parviennent à détruire cette singulière malchance qui pèse, depuis deux siècles, sur la mémoire de la reine de Suède. Les lettres de Christine, d'ailleurs, rachètent leur manque d'intérêt psychologique par une extrême abondance de renseignements sur divers épisodes peu connus de l'histoire du dix-septième siècle ; et les commentaires de M. de Bildt, dépassant infiniment la portée habituelle de commentaires analogues, constituent une véritable biographie de Christine de Suède, en même temps qu'un tableau très complet des milieux différents où cette malheureuse a, tour à tour, prononcé ses caprices et sa mauvaise humeur. Pourquoi seulement M. de Bildt appelle-t-il Dumas père « M. Alexandre Dumas » ?

Les Campagnes des Armées françaises 1792-1815, par C. Vallaux. 1 vol. in-18 de la Bibliothèque d'histoire contemporaine, avec 17 cartes dans le texte, Alcan, 3 fr. 50.

Un résumé : c'est le nom que M. Vallaux donne lui-même à son livre. Et en effet il s'y est uniquement borné à résumer pour nous les renseignements fournis par les divers écrivains militaires sur chacune des grandes batailles de la Révolution et de l'Empire. L'entreprise, d'ailleurs, était des plus utiles : car toute sorte de souvenirs, mémoires, et autres documents publiés depuis vingt ans ont en partie renouvelé l'histoire de ces fameuses journées ; et l'on ne pouvait trop souhaiter que quelqu'un prit la peine de remettre au point cette histoire, en profitant de matériaux aussi intéressants. Mais peut-être M. Vallaux a-t-il trop consciencieusement cherché à ne faire qu'un « résumé », c'est-à-dire à rendre son récit objectif et impersonnel. Quelques citations de mémoires militaires auraient, en tout cas, donné à son livre plus de couleur et de variété, sans en diminuer le mérite historique.

Léon XIII intime, par Julien de Narfon. 1 vol. in-18, illustré. Juven, 3 fr. 50.

Le mérite de ce petit livre est surtout qu'au lieu de nous fournir des renseignements plus ou moins suspects sur « Léon XIII intime », sur la façon de manger, de se vêtir, de dormir, etc. du Souverain Pontife, il constitue une véritable biographie très simple et très agréable, faisant passer sous nos yeux toute la carrière ecclésiastique du vénérable vieillard, nous initiant à ses projets, nous expliquant ses actes, nous aidant à comprendre l'originalité et la valeur du rôle qu'il a joué dans l'histoire de l'Eglise. M. de Narfon se borne d'ailleurs, le plus souvent, à citer, sur ces divers sujets, les auteurs les plus compétents qui s'en sont occupés avant lui ; mais ses citations sont toujours fort bien choisies, et forment un ensemble des plus instructifs. Ajoutons que l'ouvrage est orné d'une foule d'illustrations fort agréables, et notamment de nombreux portraits de cardinaux, de prélats et autres familiers du Vatican. On y trouve représentés même un groupe assez imprévu : celui des fameux chantres de la Chapelle Sixtine, étalant devant nous leurs bonnes grosses figures de bêtises.

Les Finances de la France sous la Troisième République, par Léon Say : tome II : 1876-1882. 1 vol. in-8°, Calmann-Lévy, 7 fr. 50.

Heureux ceux qui pourront lire jusqu'au bout les 800 pages de ce second volume des discours, rapports, et articles divers de feu Léon Say ! Heureux ils sont, d'abord, parce que la capacité d'une telle lecture atteste chez eux une dose aussi enviable que rare de patience, de courage, et d'obstination ! Mais heureux aussi parce que, pour fastidieuse qu'elle soit, cette lecture les aura vraiment renseignés mieux que toute autre sur l'histoire d'une période décisive de notre développement économique, ou plutôt de « notre enveloppement », puisque c'est de cette période (1876-1882) que datent, pour la France, des embarras financiers destinés, depuis lors, à grandir sans cesse. Et Léon Say en effet, orateur et écrivain médiocre, a eu l'intuition la plus nette des causes de ces embarras. Et ses discours sur les grands projets de travaux publics, en particulier, ses exposés des motifs du budget

en 1876-1877, 1879 et 1882, ses rapports sur la création du 3 0/0 amortissable, tous ces morceaux, et bien d'autres, attestent les doubles efforts qu'il a tentés pour rétablir l'équilibre dans nos finances, comme aussi pour amener le Parlement et le public à se rendre un compte exact de la situation budgétaire. Mais la partie du recueil la plus intéressante pour nous est encore celle qui traite de la frappe de l'argent : les observations présentées à ce sujet par Léon Say gardent aujourd'hui toute leur actualité, et sont d'une importance capitale pour l'étude d'un problème économique grave et difficile entre tous.

Les Grandes Compagnies coloniales anglaises du XIX^e siècle, par Edmond Carton de Wiart. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

Exempt de tout parti pris, clair, et parfaitement documenté, ce petit livre est le plus instructif que nous ayons lu sur les origines, le développement, l'objet et le véritable caractère de ces grandes compagnies coloniales anglaises à qui, faute de rien savoir d'elles, nous sommes tentés d'attribuer une importance excessive. Comme le prouve péremptoirement M. Carton de Wiart, ni la Compagnie royale du Niger, ni la Compagnie du Sud de l'Afrique et les nouvelles Compagnies à Charte ne sont l'expression d'un plan politique général : le hasard seul les a fait naître, et c'est au hasard que quelques-unes d'entre elles doivent d'avoir joué un rôle politique. Mais leur fondation ne nous en fournit pas moins un exemple précieux des qualités d'initiative, d'énergie et de ténacité qui ont rendu possible le succès de ces compagnies anglaises, encore que ces enviables qualités se soient trop souvent trouvées accompagnées d'une grosse part de manque de scrupules et de mauvaise foi. Toute cela est fort bien mis en lumière par M. Carton de Wiart, à grand renfort de tableaux statistiques et d'autres documents précis.

Contre la classe de philosophie de l'enseignement secondaire, par Maurice Pujo. 1 br. in-12, Perrin, 0 fr. 50.

La brochure de M. Pujo n'a qu'une trentaine de pages, mais peut-être sa brièveté même contribue-t-elle à la rendre encore plus piquante. Et pour piquante qu'elle soit, elle est surtout infiniment raisonnable, pleine de sagesse et de bon sens, énonçant avec clarté des vérités très précieuses. Non seulement, en effet, l'auteur y démontre, une fois de plus, la profonde inutilité de l'enseignement de la philosophie dans les collèges, mais il nous fait voir ce que cet enseignement a de nuisible, et la façon dont il fausse l'esprit et le rend impropre aussi bien à comprendre la vie concrète qu'à aborder l'étude des questions abstraites. Démonstration d'autant plus méritoire qu'elle vient à son heure, puisque tout le monde est d'accord pour reconnaître la nécessité d'alléger les programmes, trop encombrés, de notre enseignement secondaire.

Poésies. — Romans.

Paysages et Paysans, par Maurice Rollinat. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Maurice Rollinat se fait gloire d'avoir renoncé aux villes, et de n'être plus désormais qu'un homme des champs. Mais encore cette transplantation devrait-elle influer plus qu'elle ne fait sur sa manière poétique ; et la vérité est que nous ne voyons guère de différence, pour la forme ni pour le fond, entre les vers de ce nouveau recueil et ceux de ces Névroses qui, jadis, faillirent rendre célèbre le nom de leur auteur. La forme est toujours un peu pénible, avec des rythmes souvent curieux, et parfois de fortes images. Et quant au fond, M. Rollinat garde son goût pour un réalisme macabre, alternant avec une grosse gaieté vraiment par trop facile. Voici, par exemple, un des nombreux sonnets de son nouveau recueil :

Les Asperges.

Soigné par un matin, le vieux ayant pour tic de balayer son nez du revers de sa manche, Bâfrat, buvait, montrant plus d'un pronostic, qu'il achèverait saoul le saint jour du dimanche.

Il avait nettoyé tous les plats ric-à-ric, Le pain sec y passait, les os après les tranches. Ah ! voilà la salade enfin, dit le loustic : « Comment l'aimez-vous mieux, pere Jean ? verte ou blanche ? »

— C'est la blanche, mon fils, moi, que j'aime le mieux. Or, la salade étant des asperges, le vieux, Tandis que l'autre en hâte engouffrait les bouts verts,

Croquait les chicots pris, et, machant de travers : « C'est peut-être bien bon, mais que le diable me torde ! Si ça t'aime paraît pas que j'mange de la corète ! »

Le Ferment, par Edouard Estaunié, 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

Si Julien Dartot, le héros du Ferment, n'avait pas gagné d'un seul coup cent vingt mille francs à la roulette de Spa, peut-être serait-il devenu immortel. Car tous les chapitres du roman qui précèdent le récit de ce coup de théâtre sont d'un art à la fois si vivant et si personnel, l'analyse psychologique y est si profonde et s'y accompagne d'un mouvement si intense que le lecteur a, très nettement, l'impression de se trouver en présence d'une belle œuvre. Puis Julien Dartot gagne ces cent vingt mille francs, se transforme aussitôt en une sorte de monstre, et perd à nos yeux toute réalité. Non que l'auteur ne se soit efforcé de préparer et de justifier cet avatars ; et nous voyons bien que la transformation morale de son héros forme en quelque sorte la conclusion philosophique de sa thèse. Mais c'est comme si, dans cette dernière partie, il s'était efforcé de trop prouver, et que le souci de la thèse l'eût porté à faire bon marché de la

vraisemblance, tandis qu'on ne peut rien imaginer de plus vraisemblable et de plus passionnant, et, par là même, de plus significatif que ces deux premières parties où l'action se presse févreusement, où vingt figures diverses s'enlèvent pour produire un ensemble plein de vie, et où un style nerveux et solide vient encore accentuer l'émotion du récit.

Villa tranquille, par André Theuriot. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

En donnant pour cadre à son nouveau roman le petit village de Talloires, qui avoisine le lac d'Annecy, M. Theuriot y a vu en même temps qu'un prétexte à de jolies peintures, la possibilité de rendre plus amère la vanité de toutes nos agitations passionnelles, par le contraste précisément de calmes et frais paysages avec la sombre agitation de leurs humains. Et il est tout à fait superflu de redire ici avec quel art M. Theuriot sait traduire l'aspect, la couleur et presque jusqu'à l'odeur particulière d'un pays : dans ce livre, il n'a, en ce sens, déployé à l'aise toutes ses merveilleuses qualités de poète et de peintre. Mais si la nudité du style de M. Theuriot prête un charme très spécial à ses descriptions pittoresques, peut-être nuit-elle, par contre, à la solidité de son récit et au relief de ses figures. Robert de Bellevaux et le peintre Pascal Combette, en particulier, sont des figures un peu flottantes, qui divisent l'attention dans un récit surchargé lui-même de trop de personnages et d'intrigues accessoires ; et cependant, les préoccupations morales qui les agitent sont, à leurs yeux, d'un tel prix que toutes deux ne laissent pas, en fin de compte, de rester comme des figures très attachantes.

Pour cause de fin de bail, par Alphonse Allais. 1 vol. in-18, éditions de la Revue Blanche, 3 fr. 50.

Le trait distinctif de M. Alphonse Allais, parmi nos « loufoques » contemporains, dont il est du reste l'initiateur et le maître, c'est un inaltérable bon sens, donnant aux conceptions les plus folles un certain air positif et possible. Et jamais M. Allais n'est plus drôle que quand il se laisse guider par ce bon sens, pour nous exposer, par exemple, des inventions fantastiques, ou pour enchaîner, avec une logique parfaite, des idées qui se contredisent l'une l'autre au fur et à mesure. Que si, après cela, il a, comme chacun, des moments de fatigue, où il laisse sommeiller son bon sens, pour se livrer aux divertissements plus faciles du calembour et de la grosse farce, le ton de sa plaisanterie n'en garde pas moins toujours quelque chose d'unique, qui ne pourra manquer de frapper la postérité, après avoir désopilé ses contemporains. Et ses recueils successifs ont beau se ressembler entre eux : la littérature qu'ils contiennent n'est décidément pas de celles qui, pour nous plaire, ont sans cesse besoin de se renouveler.

Divers.

L'Année industrielle, par Max de Nansouty, deuxième année, 1898. 1 vol. in-18, illustré. Juven, 3 fr. 50.

Qu'il s'agisse d'automobilisme, de chemins de fer, de lumière électrique, de marine, ou même de gymnastique et de prestidigitacion, c'est décidément l'Amérique qui marche au premier rang du progrès industriel. Telle est la conclusion qui ressort, avant tout, de ce très précieux résumé des inventions et découvertes de l'année passée : car plus de la moitié des nouveautés que nous signale M. de Nansouty ont été, sinon imaginées, du moins réalisées aux Etats-Unis. Et si quelques-unes de ces nouveautés n'ont peut-être qu'une importance assez médiocre, il y en a quelques-unes que nous serions bien heureux de voir introduites chez nous. C'est le cas, en particulier, pour tout ce qui concerne les chemins de fer : M. de Nansouty nous expose une vingtaine au moins d'innovations américaines si simples, et si précieuses que nos grandes compagnies sont inexcusables de n'avoir pas encore essayé de nous en faire profiter. Puissent des livres comme celui-là, en mettant sous nos yeux, par le texte et l'image, les améliorations pratiques obtenues d'une année à l'autre dans les divers pays étrangers, affermir et développer en nous la certitude que la vie peut être rendue beaucoup plus facile, et que nous avons le devoir d'exiger qu'on nous la rende telle !

Ont paru :

ROMANS. — La Cage de cuir, par Georges Pradel. In-18, illustré, de la Bibliothèque des Romans honnêtes. Mame, 3 fr. — Sabre à la main, par Marcel Huguet. In-18, de 3 fr. — Monsieur l'Aumonier, par Jules Prévieux. In-18, Plon, 3 fr. 50. — Louise, par Henri Matisson. In-18, de 3 fr. 50. — Anna, par Félix Depardieu. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — Sébastien Goués, par Léon A. Daudet. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — La Chair en joie, le Cœur en peine, par René Moizeroz. In-18, 125 photog. d'après nature, Per Lannu, 3 fr. 50. — L'Entrevue, par Gyp. In-18, de 3 fr. 50. — Leur Egalé, par Camille Perl. In-18, Simonis Empis, 3 fr. 50. — Artistes et crimes, par Ottolengui, traduit de l'anglais par G. Monod. Illustrations de Heidebrink. In-18, Juven, 3 fr. 50. — Les Cayenne de Rio, par Gyp. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — L'Amour et la Mort, par P. Vigné d'Octon. In-18, de 3 fr. 50.

POÉSIES. — Fleurs de Givre, par Paul Collin. In-18, Lemerre, 3 fr. — Bas-Reliefs, par Louis Chollet. In-18, de 3 fr. 50. — Le sentier fleuri par Paul Lubbe. In-18, de 3 fr. — Les pures tendresses, par J. de La Bretonnière. In-18, de 3 fr. — Poésies simples et intimes, par Xavier Bruin. In-12, Legendre, à Lyon, 2 fr. — Poésies familières, par M^{me} A. Stranano. In-18, Francis-Laur, 1 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Mines d'émeraude en Russie. — Les émeraudes, dont quelques-unes sont fort belles, se trouvent, en Russie, dans le district d'Ekaterinbourg, le long de la rivière Tokova, à environ 80 kilomètres de la capitale du district. Les travaux d'extraction furent commencés en 1841 et donnèrent, au début, d'excellents résultats.

La découverte de la première émeraude, dans cette région, est attribuée à un paysan nommé Maxime Kojevnikoff, qui la trouva, en 1829, parmi les racines d'un arbre déraciné par l'orage. Pourtant il paraît certain qu'une semblable découverte avait déjà été faite, vers 1669, et que l'émeraude était même connue en Russie avant cette époque, car on raconte que le czar Boris Godounoff III présent au graveur vénitien, Francis Ascentini, d'une fourrure de zibeline et de 100 ducats pour avoir taillé une grosse émeraude destinée à orner une bague.

Les plus beaux échantillons d'émeraude des mines de Tokova furent trouvés au début, quand les mines étaient exploitées pour le compte du gouvernement russe. Pendant cette période, qui a pris fin en 1862, 5.000 pouds furent extraits. Depuis cette époque, le gouvernement a fermé les mines à des Compagnies privées qui ne paraissent pas avoir eu beaucoup de succès. La raison en est toute simple : les plus belles émeraudes se trouvant dans les couches de terrain voisines de la surface du sol, ont été extraites les premières, tandis que celles qu'on recherche aujourd'hui en profondeur sont, le plus souvent, de qualité inférieure.

L'énergie électrique au Japon. — La production de l'énergie électrique au moyen des forces naturelles tend à devenir la branche la plus importante de l'industrie au Japon. Dans une contrée aussi montagneuse, l'utilisation des chutes d'eau est d'ailleurs une chose facile à réaliser. Une installation type est celle de Kioto, où l'eau est amenée du fameux lac Biwa, situé à plusieurs milles de distance. Un ensemble de 3.000 chevaux de force est ainsi utilisé pour produire le courant nécessaire à l'éclairage, à la traction des tramways, à la marche des usines de filature, de tissage et d'une foule d'industries variées.

Une autre installation existe aux mines d'Aschio ; elle a été établie par la maison Siemens et Halske de Berlin ; elle est utilisée pour les travaux d'extraction, d'épuisement et la locomotion aux environs des mines. Plus d'une douzaine de centres miniers dans le voisinage sont actionnés par l'électricité et dans d'autres on s'occupe de son installation.

Dans un grand nombre d'usines et d'ateliers de l'industrie privée, l'emploi de l'électricité comme force motrice tend, d'ailleurs, à se généraliser. L'exemple a été donné, à cet égard, par le gouvernement lui-même qui a établi de puissantes installations électriques à l'arsenal d'Osaka, aux docks de Kawasaki et dans les ateliers de l'Acierie impériale.

L'augmentation de la consommation du riz en France. — Au récent Congrès des Sociétés savantes, M. le docteur Maurel a signalé le fait significatif de l'augmentation de la consommation du riz dans notre pays. De 34 millions de kilos en 1875, la quantité consommée a progressivement atteint 68 millions de kilos en 1895, doublant exactement en vingt ans.

L'auteur attribue cette augmentation à l'importation plus considérable de nos riz coloniaux et à la baisse de prix qui en a été la conséquence.

Cette importation a passé, en effet, de 2,5 millions de kilos en 1875 à 65 millions de kilos en 1895, et le prix du riz, en conséquence, a baissé d'un quart, si bien que la farine de riz coûte aujourd'hui sensiblement moins cher que celle de froment.

Comme le riz est un aliment aussi sain qu'aucun autre, et que ses propriétés calorifiques sont les mêmes que celles du blé, il n'y a pas à s'inquiéter de voir le riz pénétrer de plus en plus dans notre alimentation et tendre à s'y substituer au blé.

Et, d'autre part, il ne peut y avoir qu'avantage à remplacer dans notre consommation la quantité de blé que nous achetons à l'étranger par le riz de nos colonies.

La quantité de blé qui nous manque correspond à 4 p. 100 de notre consommation totale ; et, d'autre part, d'après M. Maurel, la farine de riz pourrait être mélangée à celle de froment jusqu'à la proportion de 6 p. 100 sans nuire à la panification et sans diminuer les propriétés nutritives du pain, puisque le blé et le riz donnent le même nombre de calories.

Un pont américain pour le Soudan. — La rapidité dans l'exécution des commandes est devenue la caractéristique des grandes usines américaines. C'est à cette qualité que les Pen-oyd Iron Works de Philadelphie doivent d'avoir obtenu la récente fourniture d'un pont pour le Soudan, commandé par l'Office de la guerre de la Grande-Bretagne. Il s'agissait d'un tablier métallique de 300 mètres de longueur totale, en travées, à livrer, — prêt à être embarqué, — dans un délai de sept semaines, et destiné à être lancé sur la rivière Atbara, près de Kartoum, pour faciliter les opérations du général Kitchener contre le Madhi.

La préférence fut donnée à l'usine américaine qui s'est engagée à faire la livraison dans le délai voulu, alors que les constructeurs anglais demandaient sept mois pour mener à bien l'ouvrage.

Splendide wagon capitonné. — En Amérique, où le luxe des wagons de chemins de fer dépasse de beaucoup ce qu'on est généralement habitué à voir sur les lignes de la vieille Europe, les riches Yankees ont coutume, de puis quelques années, d'avoir, pour leur usage personnel, des wagons particuliers, véritables palais roulants, aménagés avec un luxe et un confortable appropriés aux goûts de leur propriétaire.

Là-bas, les « rois » des chemins de fer, des mines, des pétroles et même d'autres personnages de moindre importance, possèdent leur « palace car » privé, comme on a ici son yacht de plaisance.

Le record du genre paraît actuellement détenu par le magnifique wagon particulier que vient de faire construire M. H. M. Flagler, président du « Florida and East Coast Railway » et propriétaire des principaux hôtels des stations d'hiver de la Floride.

Ce wagon mesure 24 mètres de longueur totale; il a 3 mètres de largeur et pèse 50 tonnes. A l'extrémité se trouve le salon qui est muni de larges fenêtres pour permettre la vue de la ligne; il est luxueusement meublé et renferme des fauteuils, chaises, pianos, ainsi qu'un bureau et une bibliothèque. En avant du salon est un compartiment-fumoir à sièges fixes, pouvant contenir huit personnes le jour; quatre lits peuvent y être aménagés pour la nuit. Après ce compartiment viennent les chambres qui s'ouvrent sur un corridor latéral et constituent l'appartement privé proprement dit. D'abord la chambre à coucher qui comporte un lit large et bien aménagé et qui est desservie par deux cabinets de toilette, dont l'un s'ouvre dans la chambre et l'autre dans le corridor. Le compartiment qui suit est un houdoir avec glaces, toilette et deux larges divans au-dessus desquels on peut dresser un lit pour la nuit. Enfin, vient la salle à manger, qui prend toute la largeur du wagon; au fond se trouve la cheminée, qu'on peut alimenter soit avec du charbon ordinaire, soit avec du gaz, et à côté de laquelle est encore disposé un lit suspendu verticalement et caché par des miroirs et des boiserie simulant une porte pour faire pendant à celle du corridor. Vis-à-vis de la cheminée se trouve le dres-soir et de chaque côté l'armoire à vaisselle et une desserte avec chauffe-plats.

Le reste du wagon est aménagé pour la cuisine, le garde-manger et la chambre des serviteurs. Le tout est muni de derniers perfectionnements du confort moderne, tels que : réfrigérants, armoires, eau froide et chaude dans la grande salle et les toilettes. Les parois des murs et cloisons sont décorées avec beaucoup de goût; les bois employés sont l'ébène pour le salon, le houdoir et la salle à manger, l'acajou dans le corridor et les autres pièces et un bois « aliné » pour la chambre à coucher.

Le gaz Pintsch a été adopté pour l'éclairage et le chauffage et les conduites de freins et d'intercommunication sont disposées de façon à ce que le wagon puisse circuler sur toutes les lignes de l'Union.

Ce magnifique véhicule sort des ateliers de la Société Jackson, Scharp et Co, à Wilmington (Delaware).

Le procès de l'alcool. — L'alcool et les boissons alcooliques viennent de subir un terrible assaut de la part des hygiénistes qui s'étaient réunis, en un septième congrès, il y a quelques jours, pour combattre l'alcoolisme.

Les statistiques démographiques, les observations médicales, des documents de toute nature avaient été réunis, et faisaient masse pour écraser l'ennemi; et si celui-ci n'est pas en déroute complète, c'est que les buveurs d'alcool ont aussi grand courage que solide estomac.

Il a été démontré, en effet, une fois de plus, — et malheureusement il y faudra sans doute revenir bien souvent encore, — que l'alcool n'est pas un digestif, puisqu'il ralentit et trouble la digestion; qu'il n'est pas un apéritif, puisqu'il produit seulement une excitation douloureuse de l'estomac, prise illusoirement pour la faim; qu'il n'est pas un aliment, qu'il ne réchauffe pas, puisqu'après avoir provoqué un léger afflux de sang à la peau, il produit au contraire un refroidissement qui peut être mortel dans de certaines conditions; qu'il ne préserve pas des contagions, puisqu'il met au contraire l'organisme en situation de moindre résistance; qu'il n'est pas un stimulant, puisqu'il pervertit, puis déprime l'activité intellectuelle comme l'activité physique; qu'il ne favorise pas la longévité, puisqu'au contraire des statistiques aussi nombreuses qu'indiscutables prouvent qu'il diminue la durée de la vie; qu'il est enfin un poison tout spécialement violent pour les enfants, qui ne devraient jamais en absorber une goutte.

En un mot l'alcool est un poison des mieux caractérisés; tout au plus pourrait-on le conserver comme médicament, et l'un des membres du Congrès a proposé d'en limiter le débit aux pharmacies. Encore son utilité dans la thérapeutique est-elle contestable.

Nos ports maritimes dans ces vingt dernières années. — M. Louis Imbert vient d'adresser à la Chambre de commerce de Bordeaux une étude fort importante, par les documents statistiques qu'elle réunit, véritable enquête sur le mouvement général de la navigation maritime dans ces vingt dernières années.

Ce mouvement, en 1877, représentait 25.350.000 tonnes; en 1897, il atteignait le nombre 48.400.000; soit une augmentation de 85 p. 100 dans cette période.

Voici d'ailleurs dans quelles proportions nos

principaux ports ont participé à cet accroissement :

	1877	1897	Augment p. 100
Nantes.....	327.000	929.000	184
Rouen.....	855.000	2.112.000	147
Dunkerque....	1.110.000	3.104.000	120
Saint-Nazaire..	764.000	1.644.000	115
Marseille.....	5.384.000	10.969.000	104
Boulogne.....	958.000	1.753.000	83
Le Havre.....	3.587.000	5.964.000	66
Bordeaux.....	2.468.000	3.646.000	48

M. Imbert remarque que nos trois premiers ports ne tiennent pas la première place dans cette marche progressive, et que notamment Bordeaux occupe le dernier rang.

A ce propos, l'auteur cite le port de Hambourg, dont le mouvement représentait, pour la période décennale 1871-1880, un tonnage de 4.400.000 tonnes, et qui atteignait 13.560.000 tonnes en 1897 et 11.748.000 tonnes en 1898.

Or Hambourg possède un port franc. D'où l'indication de créer à Bordeaux un port franc, permettant l'accès à des navires calant plus de 8 mètres.

Bientôt en effet à Hambourg, les vapeurs calant 27 pieds (8^m,23) pourront remonter l'Elbe sans alléger; et à Liverpool, on achève des travaux qui donneront à la Mersey une profondeur de 9^m,15.

Pour donner une idée de la place occupée par nos ports dans le mouvement général de la navigation, M. Imbert donne le tableau suivant :

	Entrées et sorties réunies.
1897	
Londres.....	25.019.789 tonnes.
Liverpool.....	17.913.989 —
Cardiff.....	17.824.930 —
Tyne-Ports....	15.471.577 —
Anvers.....	12.637.190 —
Gènes.....	8.637.190 —
Glasgow.....	7.073.421 —
Belfast.....	4.971.457 —
Dublin.....	1.846.851 —
1898	
Marseille.....	11.993.492 —
Le Havre.....	6.298.494 —
Bordeaux.....	3.783.942 —
Dunkerque....	3.393.357 —
Alger.....	2.844.004 —
Gènes.....	9.025.152 —
Anvers.....	12.903.004 —
New-York.....	15.332.142 —
Liverpool.....	19.904.834 —

Répartition des contrats de mariage d'après le régime matrimonial. — L'Administration de l'enregistrement vient de publier une statistique donnant la répartition des contrats de mariage, en France, d'après le régime matrimonial adopté par les futurs époux.

Cette statistique, qui s'applique à l'année 1898, fournit les résultats suivants :

Régime de la communauté.	Nombre de contrats.
Communauté légale.....	806
Communauté réduite aux acquêts....	67.288
Communauté universelle.....	258
Régime exclusif de la communauté.	
Clause exclusive de communauté....	1.694
Clause de séparation de biens.....	2.128
Régime dotal	
Avec paraphernalité.....	2.849
Sans paraphernalité.....	2.703
Avec société d'acquêts.....	4.540
	82.346

Le nombre moyen des contrats de mariage pour la dernière période triennale 1895-1897 l'année 1898 n'étant pas encore connue) s'élève, en chiffres ronds, à 290.000. C'est donc un peu plus d'un tiers des mariages qui sont précédés de contrats, et sur ce nombre, un huitième seulement porte adoption du régime dotal sous l'une ou l'autre de ses formes.

Les départements où ce régime prévaut sont l'Ardèche, l'Aveyron, le Cantal, le Gard et l'Hérault.

Le chauffage central des villes en Amérique. — C'est à l'ingénieur Birdsill Holly que reviendrait le mérite d'avoir essayé le premier d'assurer le chauffage de tout un bloc de maisons au moyen d'une usine centrale de génération de vapeur.

La vapeur produite est employée d'abord pour actionner des moteurs; la vapeur d'échappement est utilisée ensuite pour le chauffage, et, enfin, les eaux de condensation servent pour la cuisine, les lavages, la fonte des neiges, etc. La première installation de ce genre fut faite en 1878-75 à Lockport.

Une entreprise analogue, mais établie sur une plus grande échelle, a été tentée à New-York. Elle souleva des difficultés techniques sérieuses à son début, mais elle s'est cependant agrandie peu à peu.

Pour les grands édifices, la tendance semble être plutôt d'avoir une usine dans le bâtiment même, pour actionner les ascenseurs et les dynamos, pour fournir l'énergie électrique de l'éclairage et, enfin, pour assurer le chauffage par l'utilisation de la vapeur d'échappement.

Les machines de l'Université Columbia, à New-York, assurent ainsi, non seulement le chauffage de l'Université, mais encore celui de neuf autres grands bâtiments.

Le système a été appliqué dans un certain

nombre de petites villes, telles que Springfield, Davenport, etc. A Saint-Joseph, un bloc de maisons de commerce, d'une capacité de plus de 250.000 mètres cubes, est chauffé par la vapeur d'échappement d'une usine centrale d'électricité installée à 1.600 mètres de distance.

A Harrisbourg, l'usine centrale dispose de huit chaudières tubulaires suffisantes pour une force de 1.200 chevaux vapeur, et livre de la vapeur à 9 kilogrammes. Les conduites de distribution ont un diamètre variant de 75 à 300 millimètres, et une longueur totale de 5.000 mètres. Elles sont isolées d'une double couche d'asbeste et de papier, et posées à 1^m,50 au-dessous du niveau de la chaussée. La capacité chauffée par cette usine est évaluée à 255 millions de mètres cubes.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Course de chevaux à Longchamp les 23 et 27 avril; à Maisons-Laffitte, les 25 et 28; à Neuilly, les 26 et 29. — En outre, le 23, courses à Bordeaux, Aix en Provence et Bruxelles. — Le 23 avril: courses à la voile à Meulan: courses vélocipédiques au Parc-des-Princes (prix Zimmerman); course des côtes au Puy-de-l'Angle (route de Bougival à Versailles). — En Foot-Ball Association, match final de la Coupe Sheriff Dewar entre le Standard et les United-Sports. — Le 30 avril, championnat de Rugby à Bordeaux.

Elections du 23 avril. — Scrutin de ballottage à Vendôme (Loir-et-Cher) en remplacement de M. Bozérian, décédé. — Conseillers généraux: à Cany, dans la Seine-Inférieure; à Morée, dans le Loir-et-Cher.

Revue d'appel. — 23 avril, revue de tous les agents de l'administration des finances et des postes, désignés pour faire partie des cadres de la trésorerie et des postes aux armées, (afin de s'assurer que le personnel possède les effets d'habillement et d'équipement réglementaires).

La plaque cycliste. — 1^{er} mai, à partir d'aujourd'hui tous les vélocipèdes devront être munis d'une plaque de contrôle.

Les fêtes de Tunis. — 22 avril, arrivée à Bizerte de MM. Krantz, Guillaud, Faillières, etc., représentant le gouvernement. — 23, visite du lac, des pêcheries et des ouvrages de Bizerte. — Départ pour Tunis. — 24, inauguration de la statue de Jules Ferry et de l'Ecole d'agriculture. — 25, inauguration du port de Sousse. — 26, excursion à Kairouan. — 27, arrivée à Sfax et excursion dans la forêt d'oliviers. — 28, inauguration du chemin de fer de Sfax à Gafsa. — 29, arrivée à Tunis, visite de Carthage et départ pour Marseille.

Monuments et statues. — On vient de voir que la statue de Jules Ferry va s'élever dans la capitale de notre protectorat tunisien; l'Inde française, de son côté, va élever un monument à la mémoire de Dupleix dont le buste en bronze, qui doit couronner le monument, vient d'être terminé par M. Fagel. — Le 23, inauguration à St-Cloud du buste du docteur de Pietra-Santa, l'hygiéniste bien connu. — On annonce pour le 30 avril l'inauguration du buste du chansonnier Pierre Dupont, à Lyon, où de grandes fêtes auront lieu à cette occasion. — 125.000 francs ont été souscrits pour le futur monument de Bismarck sur une des places de Berlin.

Les Salons des Beaux-Arts. — 29 avril, visite du Président de la République aux deux Salons de la Galerie des Machines. — 30, vernissage (entrée: 10 fr.). — 1^{er} mai, ouverture publique des deux Salons (de 8 h. à midi: 2 fr.; de midi à 6 h.: 1 fr.). — 2 mai, à partir d'aujourd'hui, 1 fr. tous les jours de la semaine jusqu'à la clôture. — 7 mai, 1^{er} dimanche du mois: de 8 h. du matin à midi: 1 fr.; de midi à 6 h.: 50 cent. (de même pour tous les dimanches suivants). — 30 juin, clôture des deux Salons.

Autres expositions d'art. 22 avril, ouverture de l'exposition internationale de Venise (jusqu'au 3 oct.). 1^{er} mai, à Londres, jusqu'en août prochain, exp. de la Royal Academy (artistes vivants). — On organise en ce moment à Madrid une exposition des œuvres de Velasquez, à l'occasion du 3^e centenaire du maître, qui tombe en juin prochain. — Vont clôturer: le 22 avril, chez Durand-Ruel, l'exp. des tableaux de Monet, Pissarro, Renoir et Sisley; le 28, celle de la Soc. des Pastellistes français, chez Georges Petit; le 29, celle de quelques tableaux de Corot, chez Durand-Ruel, et l'exp. des aquarelles de « L'Arc-en-Ciel », 40, rue Dentert-Rochereau; le 30, clôture des exp. de l'Association P. M. P. (19, rue Caumartin); des Aquarellistes français (galerie de l'avenue des Champs-Élysées); de l'aquarelliste Gaston Prunier à l'Art nouveau, rue de Provence; des tableaux et lithographies de Ch. Dulac (6, rue Laffitte); des œuvres nouvelles de M^{lle} Abbéma (chez Georges Petit). — L'exp. de Lyon fermera le 28 avril. — A la Bodinière, jusqu'au 14 mai, exp. d'aquarelles, pastels et gouaches de M^{lle} Barbara Mackay et exposition de MM. Goy et Chanut.

Ventes de la semaine. — Paris: 22 avril, deux importants dessins de J.-M. Moreau le Jeune et collection Maurice L... (pastels et aquarelles de Chaplin, Corot, Hemer, Tibot, Roybet, etc.); 24: livres curieux ou uniques (contemporains); 26: collection Victor Destoussé (tableaux de maîtres, la Toilette de Corot, bustes par Carrier, etc.).

Départements. 23 avril, vente de meubles anciens à Beaumont-sur-Sarthe, et au château de Nordausques (canton d'Ardres); 24: meubles de la maison Bouclet à Bellême; tableaux anciens et modernes à Falaise (salle des ventes).

Étranger: 26 et 27 avril, à Bruxelles (avenue de la Toison-d'Or), atelier du peintre Ed. de Schampheleer; 27 et 28, même ville, rue de la Putterie, œuvres de Rops. — A Munich (5, Theatinerstrasse), les 1^{er} et 2 mai, importante vente d'antiquités. — A Londres (8, King-street), le 29 avril, collection J.-L. Miéville (tableaux); 1^{er} mai, manuscrits de la collection Ashburnham. — A Badgebury Park, Goodhurst-Kent, 1^{er} mai, mobilier de château.

Une vente sensationnelle. — 23 avril, à Belley, dans l'Ain, au tribunal, 2 h.: accordéon, objets divers et basoires ayant appartenu à Vacher, le tueur de bergers.

Carnet du rentier. — Tirage financier du 22 avril: Paris 1892 (un lot de 100.000 fr.; 33 autres lots faisant ensemble 100.000 fr.; total des lots 200.000 fr.). — Tirage du 25: Bons de l'Exposition de 1900 (un lot de 100.000 fr.). — Tirage du 1^{er} mai: Autriche 1890 (un lot de 300.000 florins). — Tirages du 5: Paris 1875 (un lot de 100.000 fr.; un lot de 50.000 fr.; 32 lots faisant ensemble 75.000 fr.; total des lots: 225.000 fr.). — Foncières 1879 (2 lots de 100.000 fr. chacun; 98 autres lots faisant ensemble 160.000 fr.; total des lots: 360.000 fr.). — Foncières 1885 (un lot de 100.000 fr.; 52 autres lots faisant ensemble 100.000 fr.; total des lots 200.000 fr.).

Conférence. — 23 avril, M. de Milloué: « le Mysticisme indien: Tantrisme Brahmanique et Bouddhisme: son expansion dans l'Extrême Orient par le canal du Bouddhisme; comparaison avec les cultes orientaux en Europe aux premiers siècles de notre ère » (2 h. 1/2, musée Guimet).

Les anniversaires de la semaine. — 23 avril, à l'occasion du bi-centenaire de la mort de Racine, double fête aujourd'hui à la Ferté-Milon, berceau du grand écrivain: fête religieuse, le matin, à l'église, avec les chanteurs de St-Gervais, et, l'après-midi, fête littéraire à laquelle prendront part les artistes de la Comédie-Française. — 29, le doc Ch. Théodore de Bavière, le célèbre médecin oculiste philanthrope, célèbre aujourd'hui ses noces d'argent avec la princesse Marie-Josèphe de Bragança.

Solennités religieuses. — Chez les catholiques romains: 22 avril, invention des corps de St-Denis et de ses compagnons; 23, patronage de St-Joseph. — Chez les orthodoxes: 23, dimanche des Rameaux; 28, le Grand Vendredi (vendredi saint russe). — Chez les israélites: 24 et 27, jours de demi-jeûne; 28, 33^e jour de l'Omer. — Chez les musulmans: 3 mai, fête de la Paix.

Expositions diverses. — Avicole: 1^{er} mai, ouverture à St-Petersbourg d'une grande exp. internationale d'oiseaux jusqu'au 10 mai. — Porcine: 28 avril, concours national de porcs de race pure craonnaise, sous les auspices du ministre de l'Agriculture, à Craon, dans la Mayenne. — Ovine: 24, béliers de race berrichonne à Banzay-Cher; 2 mai, race ovine berrichonne à Bourges. — Bovine: 26 avril, races normandes, à Villers-Bocage (Calvados), et races limousines, à Limoges. — Horticoles: exp. de fleurs, le 23 avril, à Bénévent-l'Abbaye (Creuse); le 28, à Avignon; le 29, à St-Omer. — Viticole: du 28 au 30, à Chambéry.

Congrès viticole. — 30 avril, syndicats agricoles, à Avignon.

Partie d'échecs par télégraphe. — 25 avril, grand match organisé entre les Universités anglaises d'une part (Oxford et Cambridge) et, d'autre part, les Universités américaines (Yale, Harvard et Columbia).

Un nouveau sport dans le Nord. — 23 avril, ouverture du « torodrome » de Roubaix et inauguration des « corridas » septentrionales; à cette occasion, six taureaux, sortis de la Ganaderia de M. Valle fils de Salamanca, seront mis à mort.

La musique dans le Nord. — La saison des grands concours orphéoniques va commencer dans le nord en même temps que les courses de taureaux: 30 avril, festival musical à Haubourdin (Nord); et à Bailleul-Sire-Berthoult (Pas-de-Calais). Le même jour, concours à Houdain.

Mariages et fiançailles. Le 26 avril, à Brest, mariage du lieutenant de Camas, petit-fils du général baron de Camas, avec M^{lle} Angélie de Coatpont. — Prochainement, dans les Côtes du Nord: M Jules Kerjegu, fils de feu l'amiral, avec M^{lle} de Keranflech-Kerneze. — Comte G. d'Astier d'Ussel avec M^{lle} de Maricourt. — Baron Eug. Beyens, ministre de Belgique à Bucarest, avec M^{lle} d'Oppenheim, de Paris. — Publication des bans de la semaine: Vicomte de Vermont de Vault avec M^{lle} du Plessis de Grenedan; comte de Ruty avec M^{lle} Tardieu de Maleyssié; M. Kaepplin, professeur au collège Stanislas, avec M^{lle} Carpentier; M. Tsaut, officier de l'Armée du Salut, avec M^{lle} Peyron. — Fiançailles royales: le mariage de la jeune reine de Hollande avec le prince Frédéric de Wied est annoncé officiellement; celui de la grande-duchesse Hélène de Russie avec le prince Maximilien de Bade est fixé fin août à St-Petersbourg; le prince Danilo, héritier de Montenegro, est fiancé à la duchesse Jutta de Mecklembourg-Strelitz.

S. M. OSCAR II A PARIS

Depuis le commencement de mars, le roi de Suède et de Norvège est l'hôte de la France. Il a séjourné pendant plusieurs semaines à Biarritz, puis à Pau, ville natale de son grand-père Bernadotte. Il s'est rendu à Lourdes. Enfin, il est revenu à Paris après avoir visité les châteaux des bords de la Loire.

Il a rencontré partout de respectueuses sympathies. Partout, il les a fait naître par l'affabilité de ses manières et de sa parole.

A Paris, S. M. Oscar II a passé ses soirées dans nos théâtres, une matinée sur les chantiers de l'Exposition, une après-midi au concours hippique. Ce souverain, qui est un artiste distingué, poète et musicien, aime tout de Paris et de la France. Il aime à rappeler qu'il a été en musique, pour le chant et la composition, un élève de Gounod.

Lundi, le roi de Suède et de Norvège a rendu visite au Président de la République à l'Élysée. C'était la première visite royale que recevait M. Loubet. Tout s'est passé avec simplicité et cordialité.

Un bataillon avec colonel, musique et drapeau rendait les honneurs; la musique a joué les hymnes nationaux suédois et norvégien. Le roi et le président étaient en redingote. Après les présentations d'usage, ils se sont retirés dans un salon où ils se sont entretenus sans témoins près d'une demi-heure. Ils se sont séparés paraissant enchantés l'un de l'autre. Un peu plus tard, M. le président Loubet a rendu au roi sa visite à l'hôtel de la Légation.

Mardi le président de la République et M^{me} Loubet ont offert, en l'honneur de S. M. Oscar II, un déjeuner de 75 couverts.

En quittant Paris, le roi de Suède et de Norvège va rejoindre à Honnelt, près Cologne, la reine qui s'y trouve depuis quatre semaines. Il doit se rendre ensuite à Wiesbaden.

De haute taille, le roi Oscar II porte vigoureusement ses soixante-dix ans.



M. LUZZATI

L'Académie des sciences morales et politiques a tenu, le samedi 15 avril, une séance solennelle pour la réception de M. Luzzati, l'éminent homme d'Etat italien, qu'elle avait appelé, en février dernier, en qualité de membre associé étranger, au siège devenu vacant par suite de la mort de Gladstone.

M. Luzzati est né à Venise en 1841. A l'âge de vingt-deux ans, il débutait à Milan, comme professeur d'économie industrielle et commençait sa campagne en faveur de la coopération et de la participation aux bénéfices. En 1869, il occupait une chaire à l'université de Padoue lorsque Minghelli, ministre de l'agriculture, l'appela au poste de sous-secrétaire d'Etat. Ce fut le point du départ de sa carrière publique. De 1872 à 1874, il eut à discuter avec M. Thiers les modifications au traité de commerce franco-italien.

Très versé dans les questions économiques, c'est surtout comme financier qu'il s'est fait une grande réputation. Sous-secrétaire d'Etat au Commerce pendant quatre ans, il a largement contribué au progrès de l'industrie agricole et à la propagation des institutions de prévoyance et d'assistance sociales en Italie; deux fois ministre du Trésor, il a, par une sage administration, notablement amélioré les finances nationales. Enfin, — et c'est là son titre tout particulier à notre sympathie — il a été l'inspirateur et le principal

artisan de la convention qui, au mois de novembre dernier, a rétabli les bonnes relations commerciales entre son pays et la France.



M. THEOTOKIS

M. Theotokis, le nouveau premier ministre de Grèce, est un homme d'une cinquantaine d'années. Il a fait ses études en France, et après avoir été maire à Corfou, il est devenu ministre de la marine et ministre de l'intérieur sous Tricoupis. Homme de grand talent, orateur plein d'élégance et de verve, diplomate émérite, après la mort de Tricoupis, il devint le chef du grand parti de cet homme d'Etat, qui professait une estime toute particulière pour son collaborateur, le seul peut-être qu'il traitait d'égal à égal et auquel il prédisait un avenir brillant. Chef d'un cabinet réformateur, et venant aux affaires avec une majorité compacte, ses compatriotes attendent de lui une politique nouvelle qui achemine la Grèce vers une renaissance nécessaire.

CACLAMANO.

LES FÊTES EN SARDAIGNE

Le séjour du roi et de la reine d'Italie en Sardaigne a été marqué par des fêtes très brillantes. A leur arrivée à Cagliari, les augustes visiteurs, accompagnés du général Pelloux, président du conseil, de M. Lacava, ministre des travaux publics et d'une suite nombreuse, ont été reçus par le maire de la ville, qui les a harangués, par le préfet, l'archevêque et les autorités civiles et militaires. Pour cette réception, ils avaient pris place sur une



S. M. LE ROI DE SUÈDE. — (Phot. Pirou, Bd St-Germain.)

estrade richement décorée et surmontée d'un dais.

On sait que l'escadre française de la Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Fournier, et comprenant les cuirassés le *Brennus*, le *Jauréguiberry* et le *Carnot*, s'était jointe à l'escadre italienne, commandée par l'amiral Magnaghi pour saluer les souverains. Ce rapprochement des vaisseaux des deux nations, mouillés côte à côte dans la rade de Cagliari, unissant leurs salves, mariant leurs couleurs, n'a pas offert seulement un pittoresque et curieux spectacle; elle a fourni aux états-majors et aux équipages l'occasion de fraterniser. La longue visite faite au roi et à la reine par l'amiral Fournier, les toasts échangés à bord du *Brennus* sont généralement considérés comme une sanction de la reprise des rapports amicaux entre la France et l'Italie.

LES THÉÂTRES

Le Théâtre-Français vient de reprendre avec succès *Francillon* de Dumas fils. Le rôle de Francine de Riveyrolles est toujours tenu par M^{lle} Bartet, qui s'y montre incomparable. C'est elle, surtout, qu'on va voir, elle et M. Worms, son digne partenaire, mais les autres interprètes sont tous à la hauteur de leurs rôles, et la pièce reste intéressante. Dumas fils est décidément des rares écrivains dramatiques qui se survivent à eux-mêmes.

Au Gymnase, on rit décemment tout au long des quatre actes de *Fiancé malgré lui*, la nouvelle comédie de MM. Silvane et de Farges. C'est cette décence dans la gaieté qui a un peu déconcerté le public des premières: habitué comme il l'est aux audaces, pour employer un terme poli, des maîtres du théâtre comique, il se voyait transporté au temps déjà si loin de nous du vaudeville bon enfant de Picard et d'Alexandre Duval. Le sujet lui-même prête à cette équivoque, car il rappelle *Les Deux Philibert*: il s'agit en effet d'une erreur sur la qualité de deux amis que l'on prend l'un pour l'autre. Plaute nous avait déjà conté quelque chose du même genre dans ses *Ménechmes*, imités par Regnard.

MM^{es} Thomassin et Carlix, MM. Huguenet — un comédien de premier ordre — Boisselot, Gauthier, Baron fils et Peutat, interprètent supérieurement cette aimable comédie.

A. DE L.

LÉON, LE CHIEN MÉDAILLÉ

Les « Moros » ou Musulmans de Mindanao sont une race qui arriva de Bornéo dans l'île Basilan, environ à l'époque où les Espagnols s'emparèrent des Philippines. Guerriers et pirates, ils ont été pendant deux cent cinquante ans le fléau de ces îles et leurs expéditions se sont étendues jusqu'au nord de Luzon.

Les Espagnols n'ont jamais pu soumettre ces « Moros », qui à l'heure présente sont encore les maîtres de Mindanao. Le pays étant difficile à parcourir, ses montagnes et ses brousses impénétrables et propres aux embuscades de toutes sortes, les Espagnols ont dû attacher à leurs troupes un certain nombre de chiens, qui au nombre de quarante ou cinquante par régiment servaient d'éclairieurs et de sentinelles.

Ces chiens, indigènes de Mindanao, sont une race qui ressemble au « mastif », mais plus petite: le pelage est court, noir sur le museau, les oreilles, le dos et la queue, fauve sur le reste du corps. La force et le flair de ces animaux, leur haine instinctive de tout ce qui est « Moro » ou même « Filipino », ont fait d'eux des alliés puissants sinon indispensables.

Léon, dont vous voyez la photographie, est l'un de ces chiens héros de maints combats, qui se bat comme le soldat, est payé comme lui, et comme lui reçoit une croix pour prix de sa valeur.

Léon, nous a-t-on dit, était le meilleur des cinquante chiens de son régiment, il appartenait au colonel d'artillerie M... P... auquel il sauva la vie en l'empêchant de tomber dans une de ces fosses, armées de bambous pointus, comme les « Moros » savaient en dissimuler sous les pas des troupes espagnoles.

Léon a fait la campagne de Mindanao, 1895-96, il a passé quinze mois sous les drapeaux, en compagnie du canonier Miguel Pasqual qui le tient en laisse.

Notre guerrier à quatre pattes recevait tout d'abord une solde de 10 sous par jour; mais il eut bientôt de « l'avancement », et avec 20 sous par jour (destinés à sa nourriture), il reçut la croix, une décoration spéciale pour les chiens, à ruban rouge et blanc.



Léon est âgé de 6 à 7 ans; comme ses compagnons, il a dû poser les armes; et c'est avec plaisir que nous avons, à Manille, à l'ombre d'un manguiier, fait la connaissance de ce héros qui mérite bien de ne pas rester obscur. P. W.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Dans le *Jardin des Rêves*, par Gaston Paulin, une charmante mélodie de sentiment très intime et doucement attendri; et un morceau de piano brillant, mélodique, aussi agréable à jouer qu'à entendre, sous le titre de *Valse roumaine*, par Ch. Périn: voilà les deux compositions que contient le supplément musical de ce numéro.

Imprimerie de L'ILLUSTRATION: 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant: Lucien MARC.

LES DERNIÈRES MODES

Notre série d'études sur le corset, études sans prétentions mais où nous nous sommes préoccupés autant de la santé que du bon goût de nos lectrices, nous a valu la plus flatteuse et la plus édifiante des correspondances. Aucun de nos articles n'a passé inaperçu et chacun d'eux a porté ses fruits. Nos belles liseuses n'ont pas hésité à reconnaître qu'elles ne portaient, pour la plupart, que des corsets défectueux. Elles ont reconnu unanimement la justesse de nos théories et le bien-fondé de nos appréciations, car, depuis longtemps, mais sans se l'avouer, elles se rendaient compte des imperfections hygiéniques et artistiques que nous avons fait énergiquement ressortir.

Aussi, toutes celles de nos correspondantes qui ont bien voulu suivre nos conseils sont absolument ravies de s'être adressées à la maison de Vertus Sœurs, 12, rue Auber, où elles ont enfin rencontré l'idéal attendu, le corset le plus ombrageux des médecins approuve sans réserves, le corset que la plus raffinée des mondaines considère comme le plus harmonieux et le plus incontestable auxiliaire du charme et de la beauté.

On ne peut plus ignorer, désormais, qu'un corset mal compris, fait à l'avance, œuvre banale du fournisseur de tout le monde, déforme le buste, comprime l'estomac et produit des troubles de digestion qui peuvent avoir et qui ont les plus funestes conséquences. Tandis que celui que nous préconisons, après le plus minutieux et le plus impartial des examens, devient une œuvre de science et d'art, grâce à un baleinage qui favorise tous les mouvements du corps, lui épargne toute gêne, remplit enfin son double rôle qui est d'embellir et de protéger.

Le prix, en tant que dépense, n'est pas plus élevé qu'en une autre maison: le corset de Vertus



PHOT. PIROU

est, par sa remarquable solidité, une économie très réelle au contraire. Cette considération serait même superflue si l'on songe à l'importance que nos lectrices attachent à l'avantage de conserver une jolie taille et une excellente santé.

Ces principes posés, nous recommandons tout particulièrement les tissus exclusifs de la maison de Vertus Sœurs. Ils sont dignes de l'œuvre à laquelle ils concourent et il les fallait parfaits pour que leur emploi s'imposât. Il y a d'admirables coutils brochés, exquis imitations des plus belles soies, et d'autres, tout aussi soignés de fabrication et destinés à plus de fatigue et de résistance, c'est-à-dire aux corsets de voyage ou de sport. Il y a encore de ravissantes batistes brochées de soie aussi solides que fines servant aux corsets de villégiature, corsets d'une incomparable légèreté, très agréables à porter avec des jupons *soie assortie*, baldaquins de dentelle et rubans. C'est donc toute une industrie d'art élégant greffée sur le corset primitif, devenu, grâce à la maison de Vertus Sœurs, le principe et la base de la toilette féminine, et nous nous félicitons d'avoir eu l'occasion, dans un journal que tout le monde lit, de pouvoir répandre une vérité qui équivaut à un service rendu.

Lorsque vous sortez, Madame, si vous allez à la promenade, à un dîner, à un bal, ou en visite, passez sur votre visage un peu de la *Véritable Eau de Ninon*, mettez ensuite un soupçon de *Duvel de Ninon*, vous aurez ainsi un teint éclatant de fraîcheur et délicatement velouté que vous envieront toutes les femmes. Car cette lotion bienfaisante empêche et détruit les rides, tonifie l'épiderme: le duvet impalpable adhérent et invisible embellit la peau et contribue à communiquer au teint une fraîcheur incomparable. La véritable eau de Ninon se trouve au prix de 6 francs et 10 francs le flacon, ainsi que le Duvel à 3 fr. 75 et 6 francs franco, par mandat-poste, 50 cent. en plus, à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.



A un grand nombre de mes lectrices qui me demandent le moyen d'arrêter et de prévenir la chute des cheveux, je répondrai que, grâce à l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella* employé en lotion deux ou trois fois par semaine, non seulement les pellicules sont détruites à tout jamais; les cheveux ne tombent plus; mais encore ainsi vivifiés, ils ne blanchissent pas. Le flacon est de 6 francs, franco 6 fr. 85, chez M. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

Pour cadeaux de premières communions, je signale une série de fort jolies médailles que George, 28, boulevard des Italiens, vient de créer: il enverra sur demande une épreuve phototypique reproduisant 26 des plus jolis modèles dont nous détachons: 1° tête de Christ, 6 francs; 2° tête de Vierge, 6 francs; 3° première Communiant, 5 francs, en argent; se font aussi en or; 4° Immaculée Conception en or, 18 francs.

Une femme peut ne pas être jolie mais elle peut et elle doit toujours avoir du charme, de l'élégance; il suffit qu'elle le veuille, et, quelle est celle d'entre nous, qui se refuserait à donner à toute sa personne, cette séduction qui lui attire l'admiration et les hommages de tous?

Si vous voulez plaire, chères lectrices, soignez votre épiderme, je vous en ai maintes fois donné le moyen: entretenez également votre chevelure soyeuse, légère et bouffante. Pour cela, vous devez faire des lavages fréquents à l'*Antiseptique* qui nettoie en quelques instants sans laisser d'humidité, sans défriser les cheveux auxquels il donne souplesse, légèreté et brillant. Le prix très abordable du flacon est de 5 francs chez Lenthéric, 85 centimes en plus franco. Il est bon après de passer sur le cuir chevelu un peu de la *Lotion verte* de Lenthéric, qui détruit les pellicules, les démangeaisons et arrête la chute des cheveux. 5 francs, franco 5 fr. 85.

Si vous voulez ensuite donner à votre coiffure un cachet de haute élégance, servez-vous du *Waver* ou des rubans *Flou-Flou*, qui, seuls, impriment aux cheveux cette large vague si seyante au visage et ce bouffant fort en vogue. Si auparavant vous avez le soin de mouiller légèrement les cheveux avec l'*Eau du Waver*, 5 francs le flacon, franco 5 fr. 85, le bouffant de la chevelure et l'ondulation se maintiendront pendant plusieurs jours. Tous ces produits spéciaux si utiles à l'entretien et à la conservation de la chevelure se trouvent chez Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.



19. Antiseptique. Eau du Waver. Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.

GRAND DÉPÔT

E. BOURGEOIS

PARIS — 21 et 23, rue Drouot. — PARIS

PORCELAINES, FAIENCES, CRISTAUX

La plus importante spécialité de Services de Table du Monde entier.



N° 142. — Porcelaine décors fleurs et filet or. Table, 12 couverts, 74 pièces 75 fr. — Dessert, 12 couverts, 42 pièces.... 40 fr.



N° 876. — Service Félicité, cristal gravé, jambe taillée. Table 12 couverts, 52 pièces..... 56 francs



N° 592. — Porcelaine décorée à filets or.	N° 4161. — Porcelaine décorée à filets or.	N° 8655. — Porcelaine décorée à filets or.	N° 4032. — Porcelaine décorée à filets or.
SERVICE SIDNEY	SERVICE HAVANE	SERVICE HOLLANDAIS	SERVICE ROSE
Café, 15 pièces..... 8 93	Café, 15 pièces..... 12 30	Café, 15 pièces..... 12 30	Café, 15 pièces..... 13 »
Thé, 15 — 10 93	Thé, 15 — 13 »	Thé, 15 — 13 »	Thé, 15 — 20 »

AVIS IMPORTANT. — La collection des trois Albums, Porcelaine décorée, Faïence Anglaise, Cristallerie et Orfèvrerie, est envoyée franco en Province et à l'Étranger, contre 2 francs, qui sont remboursés à la première commande. C'est le meilleur moyen de se renseigner sur ce qui se fait de nouveau.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 9 mai 1899.
TERRAIN à Paris, rue Secrétan Surface 240 met.

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 9 mai 1899.
TERRAIN à Paris 14e arrond. Ebg St-Jacques, 5

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 2 mai 1899.
BAIL Bord de l'Eau, p. hab. bourg. Loyer ann. 2,600 fr.

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 2 mai 1899.
TERRAIN à Paris, r. Danton (ang. r. Suger pl. St An.

VILLE DE PARIS
A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 9 mai 1899.
3 TERRAINS Girardet (ancien marché d'Autueil)

HOTEL Paris, rue d'Agnesseau, 20 (8e arrondiss.)

HOTEL S. rue Paul-Baudry, avec sortie rue de La

MAISON D'ANGLE à Paris, r. de Belleville, 188 bis C.

PROPRIÉTÉ rues Montmoutant, 11 et 13, et Etienne

MAISON Faubg Poissonnière, 40. Cont. 450 m. Rev.

MAISON à Paris, r. de l'Isly, 6. C. 439*25. Rev. brut

MAISON à Paris, rue Lacroix, 32 et 31 (17e arrond.)

1° HOTEL A PARIS r. de la Bienfaisance, 25.

2° MAISON à RUE MEYERBEER, 3

3° MAISON à Paris PIERRE-CHARRON

4° MAISON à R. LAFAYETTE, 15

5° MAISON à Paris, rue Lafayette, 62. Revenu

6° MAISON à Paris R. MONTPENSIER, 16

MAISON D'ANGLE à Paris, r. Greneta, 19, et Pa-

DEUX PROPRIÉTÉS A PARIS

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 3 mai 1899,

CINQ MAISONS A PARIS

GDE PROPRIÉTÉ AUX BOSSERONS

MAISON à Paris, r. du Château-d'Eau, 42. C. 375 m.

MAISON à Paris, r. de la Chapelle, 102. C. 375 m.

MAISON à Paris, r. de la Chapelle, 102. C. 375 m.

HOTEL à Paris, r. Chardin, 9, et Prop. à Champigny

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le mercredi

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 29 avril 1899,

1° MAISON, RUE SOUFFLOT, 11

2° MAISON, RUE PAILLET, 4

3° MAISON, RUE GAY-LUSSAC, 25

4° MAISON, RUE S^T JACQUES, 220

5° TERRAIN, des CORDELIÈRES, 23

VENTE au Palais de Justice à Paris, le samedi

D'UNE PROPRIÉTÉ A PARIS

TERRAINS

SAINT-MANDÉ PROPRIÉTÉ av. Herbillon, 4.

TRIBUNAL DE VERSAILLES

VENTE sur publications judiciaires. 1° Au tribunal

PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE

QUATRE TERRAINS plantés

VENTE au Palais de Justice, à Versailles, le jeudi

1° TROIS PROPRIÉTÉS de campagne, sises

2° UN TERRAIN à bâtir, d'une contenance

MAISON avenue de Neuilly, 46 bis NEUILLY

MALMAISON 13 lots de terrains boisés. A adj. Et.

NOGENT-s.-Marne. Prop., av. des Marronniers, 18.

CHATEAU à Orgerus (S.-et-O.). C. 6 hect. env. M.

LE PECQ près St Germain-en-Laye. A adj. 8 mai

CHATEAU EN CHARENTE près gare Luxé

BELLE PROP. à Boissy-St-Léger (S.-O.) 20 pièc.

BORDS LOIRET. Jol. prop. camp. à Olivet. C. 16,300 m.

31 Actions Société bains de mer et Cercle étrangers de

MAIS. DE CAMP. à Chatou S. O., av. du Chemin de

VENTE au Palais de Justice à Paris, le samedi

1° UNE MAISON à Montmorillon (Vienne), rue

2° LE DOMAINE DE JAUNOUX

3° LES DOMAINES de la Thibaudière, du

4° LES DOMAINES de Marigny, de la Ba-

5° LES DOMAINES de Mailé, de Chillon,

6° TERRAINS situés à Corneroux, commune

7° TERRAINS dits des Fourneaux situés com-

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

TOURNOI DU CHAMPIONNAT (suite)

Non content d'avoir remporté le premier prix

Le portrait de notre héros et la description du

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS

GRANDS MAGASINS DE LA

SAMARITAINE

Lundi 24 Avril

ET JOURS SUIVANTS

GRANDE MISE EN VENTE DES

Toilettes Nouvelles

COSTUMES, CONFECTIONS, MODES, etc.

NOMBREUSES OCCASIONS

ORFÈVRENERIE CHRISTOFLE

Maison Spéciale de Vente, 33, Boul^d des Italiens, PARIS

PAVILLON

ORFÈVRENERIE ARGENTÉE

COUVERTS ARGENTÉS

RÉARGENTURE de tous Objets.

NOIRS 16 (J. WEISS)

BLANCS 16 (E. LECLERCO)

Le dernier coup des blancs

49-13 avait pour but le pignage.

26-17 21-22 35-24 13-19

28-17 23-29 24-13 9-19

34-23 19-28 24-13 9-19

1° M. Beauvais avec 23 points.

2° - Wardon - 22 -

3° - Robert - 17 -

Et à la suite MM. Fossé et Boutillier: 11 points

D'excellents joueurs, comme M. Moyencourt,

Les parties jouées dans le Championnat ont

Notation du Damier. - On emploie les nom-

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS

GRANDS MAGASINS DE LA

SAMARITAINE

Lundi 24 Avril

ET JOURS SUIVANTS

GRANDE MISE EN VENTE DES

Toilettes Nouvelles

COSTUMES, CONFECTIONS, MODES, etc.

NOMBREUSES OCCASIONS

ORFÈVRENERIE CHRISTOFLE

Maison Spéciale de Vente, 33, Boul^d des Italiens, PARIS

PAVILLON

ORFÈVRENERIE ARGENTÉE

COUVERTS ARGENTÉS

RÉARGENTURE de tous Objets.



M. ISIDOR WEISS, Champion du monde des Damistes.

Advertisement for Orfévrenerie Christofle, featuring a detailed illustration of the shop's facade and text describing its products and services.

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

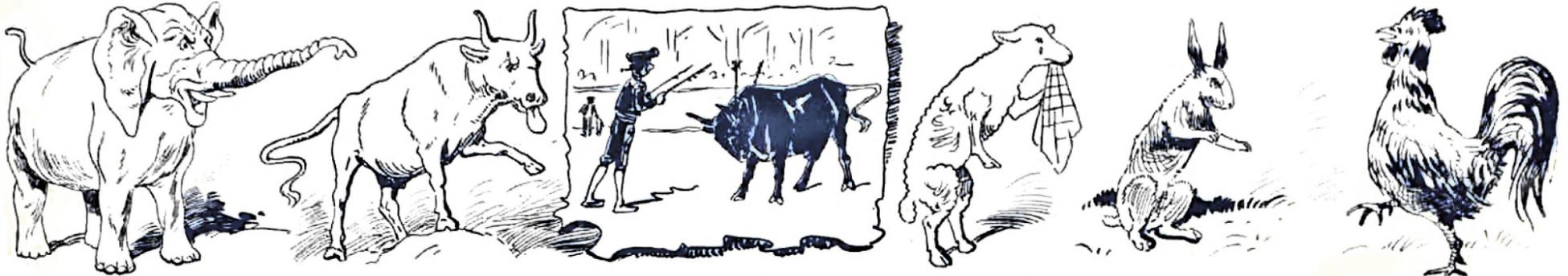
PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPECIAL DÉSILES

AUTRE CONFÉRENCE DE DÉSARMEMENT, par Henriot.



A leur tour, les animaux ont organisé une conférence. Ils ne veulent plus se battre entre eux: ils ne veulent plus que l'homme les torture.

Convoqués par l'éléphant, ils sont tous venus :
Le taureau demande la suppression des courses ou au moins l'atténuation de leur barbarie.

La suppression des banderilles est adoptée à l'unanimité.

Le mouton bèle en faveur de la suppression de la côtelette, du grill et du manche à gigot.

Le lapin proteste contre le dicton stupide que « il aime à être mangé cuit ».

Un coq Gaulois déclare qu'il ne veut plus de combats de coqs, sa supériorité sur les basses-cours étrangères étant d'ailleurs suffisamment acquise.



Un coq anglais ayant protesté, une lutte violente s'engage entre les deux coqs : le serpent à sonnette a toutes les peines du monde à rétablir l'ordre.

Un grand chameau demande son remplacement dans le désert par les chameaux-tombilles.

Un crocodile d'Egypte proteste, sans espoir, contre l'occupation des Anglais et la fabrication courante des porte-cartes avec sa peau.

Un serin demande que les chats respectent, à l'avenir, les oiseaux.

L'ours blanc propose la suppression des explorations au Pôle nord, éternelles causes de conflits avec lui.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITALAUX

DES 3/50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc.** Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue.**

EN 3 JOURS chute des cheveux, ordes, pellicules, psoriasis, démangeaisons, guéries par le Pomme Philocôme Veloutée de GELLÉ FRÈRES, Pharm. à l'Opéra (Paris), France 2^e, Boulevard 2750. Dépôt: 10, rue de Valenciennes 17

STELLA JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES H. ROUSSEL, 10, Rue Villhardouin, 10, PARIS.

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR. Toutes Pharmacies.

ARTHRITINE GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE. Guéris par simple application. **REMEDÉ EXTERNE**

EAU FIGARO SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES. Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr}50).

SOMATOSE TUBERCULOSE. ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc. (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE FLACON **CORICIDE RUSSE** 2^{fr}. On le trouve partout et PHARMACIE CENTRALE: 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lalayette, PARIS. Le Coricide Russe est une liqueur pénétrante par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, anneaux, etc., etc., préparent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

PARFUM des FEMMES de FRANCE VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

SI VOUS TOUSSEZ COQUELICOTS JOHN TAVERNIER. REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes COQUELICOTS MARQUÉS AU NOM de l'inventeur JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre la toue.

SANTÉ et FRAICHEUR par l'usage pour la TOILETTE de **PHÉNOL-BOBCEUF**. 1 à 2 cuillères par litre d'eau. 50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON. Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr}50.

25^e ANNÉE Renseignements toutes Valeurs **1^{fr} par AN** Publication de tous les Tirages **LA BOURSE POUR TOUS** JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute. 53, rue Vivienne, 53, PARIS

Téléphone 262-23 **HOTEL PRIVÉ Bary** Anc^{ie} Photographie Benque

33, rue Boissy-d'Anglas, Paris **PHOTOGRAPHIE DE LUXE** Miniatures sur Email Pastels-Peintures EXPOSITION: 5, RUE ROYALE

CHOCOLAT PIHAN

THES PIHAN BAPTEMES. BONBONS CHOCOLAT PIHAN.

BOUGIE DE CLICHY Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

LE GRAND VIVIER DE ROSCOFF expédie **LANGUSTES, HOMARDS, TURBOTS** 1^{er} choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix les plus modérés. — Fraicheur garantie. — Adresser lettres et commandes: **BLONDEAU, ROSCOFF.**

ON MAIGRIT en quelques semaines; la taille s'amincit, ainsi que le ventre et les hanches. Fin de doubles menton! L'obésité disparaît à coup sûr en prenant la **POUDRE** du **D'HOWELAND** qui est réellement le remède le plus efficace pour maigrir ou pour empêcher de grossir. Cette préparation n'est ni régime, ni changement d'habitudes. Elle est, en outre, très favorable à la santé, raffermi les chairs et combat avec succès toutes les maladies causées par l'embonpoint. **REUSSITE CERTAINE** — Envoi, sans marque apparente, de la Poudre et de la Noce, après réception d'un mandat de 5 fr adressé à **CHARDON, Pharmacien, 10, Rue SAINT-LAZARE, Paris.**

DENTS BLANCHES

Pâte Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

Le Numéro DE L'ILLUSTRATION

Qui paraîtra à la fin de ce mois SERA TOUT ENTIER CONSACRÉ AU

SALON

Il contiendra la Reproduction DES PEINTURES ET DES SCULPTURES

LES PLUS INTÉRESSANTES

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 832. — Une bonne fourchette!

Par le commandant Cocoz.

Alissan de Chazet dans deux endroits de ses mémoires rapporte une anecdote bizarre. Si on l'en croit, le savant helléniste 1) Dansse de Villoison, qui mourut à Paris en 1805, s'était présenté, durant la Terreur, devant un officier municipal pour obtenir un passe-port. Interrogé sur ce qui concernait son nom, il répondit : « Dansse de Villoison ». Le municipal lui fit observer que la France révolutionnaire n'ajoutait plus aux noms l'article de: qu'en outre on ne connaissait plus de villes, mais des communes, et, en conséquence, il inscrivit sur le passe-port : « Le citoyen Dansse commune Oison », etc.

Une autre anecdote ayant un caractère plus grand d'authenticité, attendu que le souvenir s'en était conservé en Grèce longtemps après que Villoison eut quitté ce pays, est la suivante. Le savant étant monté sur une petite barque, fut jeté (avec son domestique Joseph) par un coup de vent sur un îlot désert qui n'offrait pour abri qu'une chapelle abandonnée et pour nourriture que des herbes sauvages et des coquillages. Il fallut rester trois semaines dans une situation si peu attrayante. Enfin un hasard heureux vint les arracher à cette triste position. Villoison épuisé par ce jeûne prolongé était à peine arrivé sur le continent, qu'il fut invité par des Grecs à un repas de noces. Sur la table figurait un cochon de lait rôti. On le présenta à Villoison pour qu'il en choisît un morceau. Mais le savant convive, emporté par un appétit fougueux, absorbé d'ailleurs par le feu de la conversation, au lieu de faire circuler le plat, le garda devant lui, et mangea l'animal tout entier. Sans sortir de sa distraction, il tendait son assiette pour réclamer une nouvelle part, lorsque le désappointement de ses commensaux lui révéla qu'il venait de consommer à lui seul un mets destiné pour une nombreuse compagnie.

1) Dansse ou D'ansse de Villoison était originaire d'Espagne. Un de ses ancêtres Miguel de Anso vint en France à la suite de la reine d'Autriche, dont il était l'apothicaire.

ACETYLENE Manuel de renseignements pratiques. **DEROY** Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

GOUTTEUX, PISTOIA PLANCHE, Rhumatisants, Planche, Boule-Madeleine, 1, Marseille.

SIROP DELABARRE

3150 SANS NARCOTIQUE (EFLACON)



INSTRUCTIONS

SIROP DELABARRE

EXTRAIT DES

SOUFFRANCES DES ENFANTS

DE LA FABRIQUE

Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant :

1° Les mots **Sirop Delabarre** et le **Fond noir** de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);

2° Le **Timbre officiel** sur l'étui du Flaçon.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub. Saint-Denis, PARIS.

SECRET de la BEAUTÉ

Plus de RIDES Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais. **RÉSULTAT MERVEILLEUX**

Brochure explicative de la Méthode 30 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre du D^r CLÉRY, de MARSEILLE

Envoi gratis d'une boîte d'essai.

NEURALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antineuralgiques du D^r CRONIER

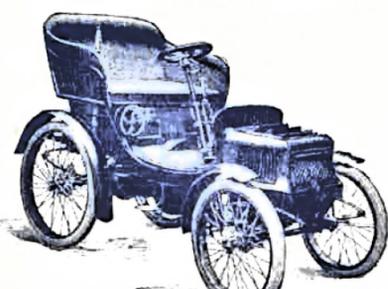
Boîte: 3 fr. (envoi f^o). - Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris

SI VOS CHEVEUX TOMBENT

Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**

Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs. PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer. LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

LA REINE DU JOUR LA VOITURETTE



PH. MAROT, GARDON & C^{ie}

33, rue Brunel, PARIS.

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION

A LA MAISON DE CONFIANCE

FABRIQUE D'HORLOGERIE

A. BARTHET, à BESANCON (Doubs), Horloger de la Marine

MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.

Tout argent 15^{fr}; Nickel, depuis 5^{fr}.

FABRICATION IRREPROCHABLE

Sp^o de Chronomètres par Bulletin d'Observatoire. Est. et Catal. d'essai.

HUMBERI CYCLES

La première marque du monde

PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS

MAGNIFIQUES OCCASIONS

Catal. illust. franco sur demande

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES

LES GLADIATOR

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS

Écriture en 5 minutes

PRIX : 8 fr. 75 à Paris

0.35 Province, franco, gare, contre mandat poste.

G. MEYER, 17, rue de Lancry - PARIS

GOMENOL Remède Souverain

CONTRE :

RHUMATISMES, TOUX, CATARRHES des BRONCHES du REIN, de la VESSIE, PLAIES, BRULURES, ABCÈS etc.,

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS et DRUGUISTES - Vente en Gros - 48, Rue des Petites-Écuries, PARIS.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LE REFROIDISSEUR LOYAL

Dans les moteurs à pétrole ou à vapeur, pour éviter l'échauffement du cylindre où sont produites les explosions et les entrées de vapeur qui actionnent le piston, on a recours à une circulation d'eau.

Si le moteur est à demeure fixe, il est facile de pourvoir, par une canalisation appropriée, au renouvellement de l'eau; il n'en est pas de même, s'il doit être déplacé, comme dans le cas des voitures automobiles. La quantité d'eau destinée au refroidissement est alors limitée, plus elle est faible, plus le poids du moteur est réduit. D'autre part, le « chauffeur » ne doit pas être, à un moment quelconque, arrêté par le manque d'eau. C'est pourquoi, après son passage autour du cylindre, l'eau est amenée dans des appareils dits : refroidisseurs, où elle abandonne, au contact de l'air, la chaleur qu'elle a acquise, de façon à pouvoir être de nouveau utilisée.

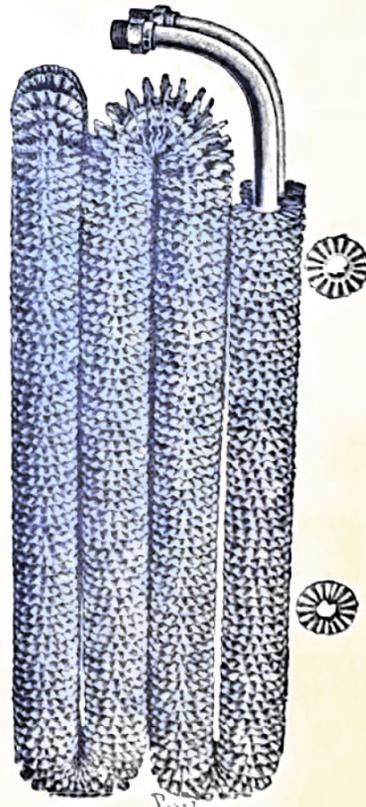
Avant les récents perfectionnements imaginés par M. Loyal, les refroidisseurs étaient constitués par des tubes droits et courbes soudés entre eux et munis d'ailettes simplement rapportées.

Sous l'influence de la haute température et des trépidations, les soudures se désagrégeaient; il en résultait des fuites.

Quant aux ailettes qui devaient activer le refroidissement, elles n'agissaient qu'imparfaitement, n'étant pas en contact intime avec les tubes.

M. Loyal a paré à ces défauts de fabrication. Il a construit des refroidisseurs avec des tubes préparés en chaudronnerie, c'est-à-dire formés

d'une seule pièce, et, sur ces tubes, il a soudé des ailettes gaufrées. On sait que ces ailettes sont ondulées du centre à la circonférence, ce



Refroidisseur en Serpentin.

qui leur assure une très grande rigidité: elles sont ainsi rendues indéformables et leur gaufrage donne une plus grande surface de radiation pour la chaleur, qu'elles empruntent au tuyau sur lequel elles sont soudées. Or, le problème à résoudre n'est-il pas d'augmenter le plus possible la surface de radiation pour un diamètre fixe, tout en obtenant une sécurité absolue contre les fuites?

Le refroidisseur Loyal se construit soit en serpentin, soit en hélice; ce dernier dispositif donne à l'écoulement et au refroidissement de l'eau une régularité qu'on ne peut obtenir avec



Détail de l'ailette.

des lignes droites brisées par des coudes brusques.

Le prix du mètre de refroidisseur en tube cuivre rouge, avec ailettes radiantes soudées, est de 12 fr. 50. S'adresser au fabricant, M. Loyal, 204, rue Saint-Maur, à Paris.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

VALS SOURCE PRÉCIEUSE

Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.